

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

11^e VOLUME. — 4^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 9 (Juin 1891)

	Avant-propos.	
	<i>Lettre à William Crookes</i>	Paul Marin.
	(p. 193 à 195).	
PARTIE INITIATIQUE...	<i>Le Groupe d'études ésotériques</i>	Papus.
	(p. 196 à 207).	
	<i>Physiologie synthétique</i> (avec planche).....	F.-Ch. Barlet.
	(p. 207 à 221).	
PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...	<i>Gnose Civaïte</i>	Jules Doinel.
	(p. 222 à 224).	
	<i>Théories et Symboles des Alchimistes</i>	A. C. Tshela
	(p. 225 à 230).	
	<i>Esotérisme et Militarisme</i>	Quœrens.
	(p. 230 à 235).	
	<i>Notes sur Eliphas Lévi</i>	Lucien Mauchel.
	(p. 235 à 241).	
	<i>Occultisme pratique</i> ...	H. Pelletier.
	(p. 241 à 247).	
	<i>Egyptologie sacrée</i> (à suivre).....	Marcus de Vèze.
	(p. 248 à 254).	
PARTIE LITTÉRAIRE...	<i>La Vie d'un Mort</i> ...	Jules Lermina.
	(p. 254 à 255).	
	<i>Batracien mélomane</i> ...	
	(suite et fin).....	R. de Maricourt.
	(p. 255 à 265).	

Le Mirage (poésie) CH. DUBOURG. — L'Index. — Variétés : Bulletin de la Crémation. — Nos Apôtres. — L'œuvre de M^{me} Renooz. — Revue des Revues. — L'Affaire Guaita-Bouvery. — Livres reçus. — Nécrologie.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement : 10 francs ar an.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET. S. : I. : ⚡ — STANISLAS DE GUAITA. S. : I. : ⚡
— JULIEN LEJAY, S. : I. : ⚡ — GEORGE MONTIÈRE, S. : I. : ⚡
— PAPUS, S. : I. : ⚡.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — Le F. : BERTRAND VÉN. : — RENÉ CAILLIÉ. —
A. C. TSHÉLA. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DE LAFAY. —
G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES DOINEL. — ELY STAR. —
FABRE DES ESSARTS. — JULES GIRAUD. — E. GARY. YVON LE LOUP
— L. LEMERLE. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE.
LUCIEN MAUCHEL. — NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — HORACE
PELLETIER. — PHILOPHÔTES. — G. POIREL. — JULES PRIOU. —
QUERENS. — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. RO-
BERT. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — L. STEVENARD. — G. VITOUX. —
F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —
— CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE.
— CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — A. MORIN.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

TRAITÉ MÉTHODIQUE
DE LA
SCIENCE OCCULTE

Lettre-préface de Ad. FRANCK, de l'Institut

Un volume grand in-8° de 1,100 pages, contenant 10 traités techniques spéciaux (Nombres, Genèse, Kabbale, Gnose, Alchimie, Franc-Maçonnerie, Bohémiens, Chiromancie, Symbolisme, Biographie.)

400 gravures et tableaux dans le texte et deux planches phototypiques hors texte. Une table alphabétique de tous les termes employés, une table alphabétique des 400 auteurs cités et un glossaire des mots techniques. — Prix 16 fr.

Prime à nos Abonnés

Tous les Abonnés anciens et nouveaux de l'*Initiation* peuvent, dès aujourd'hui, recevoir LE TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE pour 12 fr. au lieu de 16 fr. en s'adressant 58, *rue St-André-des-Arts*, à l'Administration de la Revue.

Pour les Abonnés qui habitent la province joindre de plus 0 fr. 85 pour le port.

AVANT-PROPOS

A MONSIEUR WILLIAM CROOKES

Membre de la Société Royale de Londres.

MONSIEUR ET ÉMINENT PROFESSEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser la Conférence que j'ai faite à Gènes le 27 février dernier sur la Pucelle d'Orléans. Dans cette conférence, je me suis fondé sur vos expériences spirites, afin d'assigner à la mission de Jeanne Darc une origine conforme aux dires de l'héroïne, afin de placer cette origine au-dessus des prétentions matérialistes des physiologues du XIX^e siècle.

Depuis, un journal parisien, *l'Univers Illustré*, a publié un long article sur vos expériences spirites. L'authenticité des documents qui ont fait connaître vos expériences au public y est l'objet de réserves. Je crois devoir vous signaler l'une de ces réserves. Elle est contenue dans le numéro du 18 avril.

« L'attitude ultérieure de M. William Crookes
« semble de nature à infirmer la valeur d'un premier
« témoignage. Depuis dix-sept ans que des faits si
« extraordinaires ont été constatés par lui, il a gardé
« un silence absolu, et ce silence, en vérité, ressemble
« beaucoup à un désaveu. »

Votre silence ressemble-t-il à un désaveu ? Je me suis posé la question. J'ai songé à vous la communiquer avant d'en poursuivre la solution. Lui fournirez-vous une réponse décisive ?

Il y a de mon fait quelque audace à solliciter votre intervention dans une querelle de ce genre : j'ai cette audace dans l'intérêt de la vérité.

Les individus traversent vite l'univers. Quand un savant a terminé son passage à travers la vie, l'héritage de son savoir se résout en parcelles incomplètes, lot d'une petite troupe de compagnons ou d'amis, vite perdues pour la collectivité humaine. Je tiens pour un précieux avantage d'avoir commencé mon voyage à temps pour provoquer de votre bouche ou de votre main la réponse à une objection intéressante pour les doctrines de notre époque. Vos expériences de 1874 sont-elles, ainsi que je l'ai pensé jusqu'ici, ainsi que je le pense encore, les plus décisives du siècle au point de vue de l'évolution scientifique de l'humanité ? Au contraire ! l'auteur de ces merveilleuses expériences désavoue-t-il la paternité de phénomènes scrupuleusement observés ?

Tel est mon sentiment en écrivant cette lettre. Ce sentiment est respectueux de votre gloire. En répétant ce que des adversaires ont affirmé dans une intention opposée à la mienne, j'écris pour le bien de la science, j'agis pour la recherche de la vérité. Cela dans la faible mesure de l'écrivain qui répète les propos d'autrui en s'efforçant de les rattacher à la solution des problèmes historiques et philosophiques qui agitent l'âme de l'humanité.

Vous intéresserez-vous au discrédit où les assertions de l'*Univers illustré* sur vos expériences placent mes propres dires sur la mission de Jeanne Darc! J'ose l'espérer. Je me remets à votre bienveillance pour les amis de la vérité. Je vous prie d'agréer l'expression de mon profond respect (1).

PAUL MARIN.

Hyères, le 2 mai 1891.

(1) M. Paul Marius a reçu depuis de William Crookes la promesse d'une réponse détaillée. L'*Initiation* fera tous ses efforts pour annoncer la première le contenu de cette réponse à ses lecteurs. Nous prions de plus nos confrères qui voudraient reproduire cette lettre d'en indiquer l'origine.



PARTIE INITIATIQUE

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

*Rapport du Président à l'occasion de l'anniversaire
de la fondation du Quartier Général.*

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 21 mai 1890, le *Groupe indépendant d'Études ésotériques*, récemment fondé, ouvrait à ses membres son nouveau local, 29, rue de Trévise.

A cette époque, nous ne possédions aucune ramification, soit à Paris, soit en province; nous en appelions au public pour la réussite de l'idée spiritualiste : nous verrons quelle fut la réponse faite à notre appel.

Nos moyens d'action étaient minimes : peu de fonds, une revue mensuelle, l'*Initiation*; mais des collaborateurs instruits et tout dévoués à l'œuvre, et beaucoup de bonne volonté de tous les côtés.

On nous a accusé de parler toujours de nos « prétendus » succès. A cette accusation, quelle réponse faut-il faire ? Des dates et des chiffres, cela suffira, car

cela ne se réfute pas avec des arguments de polémique.

Donc, le 21 mai 1890, nous débutions dans ce centre désormais consacré à la propagande active de l'idée spiritualiste.

Le 12 novembre, nous étions mis à même de fonder un organe hebdomadaire, le *Voile d'Isis*, destiné à nous mettre en relation avec nos branches, car nous commençons à avoir des branches régulières en province et à l'étranger.

Le 19 novembre, les travaux poursuivis au Quartier Général prenaient assez d'importance pour nécessiter la création de dix-huit groupes d'études théoriques, pratiques et d'action.

En même temps, nos conférences bi-mensuelles prenaient une extension considérable à tel point qu'à l'une d'elles nous fûmes dans l'obligation de refuser plus de cent cinquante personnes.

Les conférenciers qui ont eu l'honneur de parler devant vous se recommandaient à votre attention par des garanties sérieuses d'instruction, et, pour la plupart, par d'importants travaux antérieurs.

Les noms de *M. Desmarest*, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, d'*Hippolyte Destrem*, l'ardent défenseur de la Rénovation, d'*Emile Michelet*, de *Georges Vitoux*, du comte de *Larmandie*, du poète *Emile Goudeau* vous sont assez connus pour qu'il soit inutile d'insister longuement, et je ne parle pas des membres de groupe comme *Stanislas de Guaita*, *Julien Lejay*, *L. Stevenard* et *Lucien Mauchel*, que vous êtes appelés à entendre assez fréquemment.

Pendant ce temps, nos groupes d'expériences ne restaient pas oisifs. L'hypnotisme était étudié au moyen de quatre sujets, les phénomènes de spiritisme commençaient à être l'objet de recherches sérieuses qui durèrent plusieurs mois et aboutirent à la prise en flagrant délit de fraude d'un médium, qui, comme tous ses pareils, avait produit, tant que ses forces n'étaient pas épuisées, des phénomènes que nous croyons revêtus d'une certaine authenticité. C'est du reste ce que l'enquête poursuivie aura à discuter (1).

Les tenues martinistes se multipliaient en même temps et actuellement nous sommes sur le point de grouper une série de loges se rattachant à cet ordre.

L'action dans la presse n'était pas négligée et chaque mois au moins un grand article était consacré à notre mouvement dans un des grands journaux parisiens. Les collections de ces articles sont déposées aux archives.

Notre journal hebdomadaire doublait alors son format et la publication des *Vers dorés de Pythagore* commençait, sanctionnant à jamais le succès avec lequel avait été accueilli notre petit organe.

Depuis, plusieurs des conférences faites au groupe ont été publiées en petits volumes; des travaux originaux plus importants encore ont vu le jour, écrits par nos chefs de groupe; je vous rappellerai surtout :

L'Ésotérisme dans l'Art, d'Emile Michelet; *L'Occultisme scientifique*, de G. Vitoux; *Considérations sur les phénomènes de spiritisme*, de Papus; *Essai*

(1) Ce médium n'était pas le seul sur qui les expériences spirites aient été poursuivies. Il y en avait trois autres sur qui l'influence de l'éther a été vérifiée.

sur la philosophie bouddhique, d'Augustin Chaboseau; *Essai sur l'Evolution de l'Idée*, de F.-Ch. Barlet; *Théories et Symboles des Alchimistes*, d'Albert Poisson, etc., pour les travaux dépendant du Quartier général et l'*Erreur latine*, de H. Lefort; *Les Mages et le Secret magique*, de Néhor; *L'Age du Sphinx*, de Vurgey; les divers articles de l'*Union occulte française*, pour les travaux faits par les membres les plus éminents de nos branches.

*
* *

Laissant donc de côté les étapes parcourues, permettez-moi de vous exposer l'état actuel du groupe, un an après l'ouverture du Quartier Général.

Si vous voulez bien vous donner la peine de considérer le nombre vraiment prodigieux de sociétés philosophiques, spiritualistes, fraternelles, rénovatrices, religieuses même qui inscrivent en tête de leurs programmes la lutte contre le matérialisme, vous aurez une idée des nombreuses « bonnes intentions » qui existent partout.

Mais les bonnes intentions ne suffisent pas; car, si vous abordez l'étude de l'œuvre de réalisation accomplie, tout change. Dans la grande majorité des cas quelques membres épars se réunissent une heure ou deux par mois pour discutaitter en famille; un petit bulletin annonce à de rares lecteurs les idées échangées, et les malheureux utopistes ressemblent assez aux terribles guerriers d'Opéra, hurlant d'une voix formidable: « Nous partons, levons-nous, marchons, marchons »..... et qui ne partent jamais.

Les belles paroles, les discours véhéments, les appels retentissants et les articles fulminants qui viennent

une fois par mois égayer quelques vieux abonnés de province ne suffisent pas ; les résultats chiffrés valent mieux. Voyons donc l'état actuel de notre œuvre.

*
* *

L'organisation centrale, vous la connaissez. Une salle de conférences toujours comble jusqu'à présent, une bibliothèque et une salle de lecture à la disposition de nos membres dans la journée.

Aucune cotisation n'est demandée à personne,

L'œuvre vit uniquement par les bénéfices que peut lui procurer la librairie adjacente et le dévouement des membres du comité de direction. C'est une société civile formée entre les abonnés d'une revue, pour l'étude de questions philosophiques.

Vingt groupes d'études théoriques, pratiques et d'action poursuivent les recherches spéciales. Chacun de ces groupes est dirigé par un homme compétent présentant de sincères garanties d'instruction et d'érudition technique ; c'est ce que nous cherchons avant tout.

La revue mensuelle *l'Initiation* nous est, dès longtemps, connue. C'est par elle que nous nous adressons au public sérieux, aux hommes instruits qui ne connaissent qu'imparfaitement encore nos idées, et, chaque mois, cent pages d'études, se rapportant à toutes les branches de l'ésotérisme, sont mises au jour.

Vous savez d'autre part quels efforts nous avons faits et nous faisons encore pour éviter les polémiques personnelles, et vous pouvez être assurés que nous n'hésiterons jamais à nous priver de la collaboration d'un

rédacteur plutôt que d'entrer dans la voie dangereuse des personnalités.

Le tirage progressif de notre organe mensuel, l'honneur de l'*index* qu'on vient de lui octroyer récemment montrent assez l'importance de son action et la faveur que lui accorde le public.

Mais une revue mensuelle ne suffit pas pour renseigner les membres de province et de l'étranger sur les travaux continuels du quartier général; il fallait adjoindre à cet organe, tout d'enseignement, un auxiliaire plus actif, pouvant se consacrer au besoin à la polémique d'idées, un éclaireur d'avant-garde suffisamment armé pour la bataille.

Tel est le but de notre journal hebdomadaire le *Voile d'Isis*.

C'est par cet organe hebdomadaire que nous sommes en relations constantes avec nos branches; c'est par lui que nous espérons augmenter encore une communion d'idées si nécessaire pour tous, chefs de groupes locaux, membres associés et directeurs divers des commissions du quartier général.

Tels sont donc nos principaux moyens d'action intellectuelle; abordons maintenant les centres locaux de propagande active.

..

Une société qui reste confinée en son centre est une société morte ou mourante en tant que groupement dynamique.

Aussi avons-nous fait tous nos efforts, dès le début, pour assurer la représentation régulière du groupe un

peu partout, et nous avons atteint en un an un résultat bien important puisque *cinquante-cinq chartes* ont été délivrées, qui se décomposent ainsi :

FRANCE (*Quatorze*)

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1 charte ; Puy-de-Jeu (Deux-Sèvres), 1 charte ; Orléans (Loiret), 1 charte ; Lyon (Rhône), 1 charte ; Sens (Yonne), 3 chartes ; Marseille (Bouches-du-Rhône), 1 charte ; St-Dizier (Haute-Marne), 1 charte ; Haroué (Meurthe-et-Moselle), 1 charte ; Oyonnax (Ain), 1 charte ; Bordeaux (Gironde), 1 charte ; Falaise (Calvados), 1 charte ; Carcassonne (Aude), 1 charte.

ETRANGER (*Vingt et une*)

LANGUE FRANÇAISE

Bruxelles (Belgique), 1 charte ; Québec (Canada), 1 charte.

LANGUE ESPAGNOLE

Séville (Espagne), 1 charte ; Cuba (Havane), 1 charte ; La Plata (Rép. Argentine), 5 chartes ; Panama (Colombie), 1 charte.

LANGUE ITALIENNE

Rome (Italie), 1 charte avec correspondant général pour l'Italie.

LANGUE ANGLAISE

New-York (U. S. A.), 2 chartes ; un correspondant général pour l'Amérique ; Philadelphie (U. S. A.), 1 charte ; Minneapolis-min (U. S. A.), 1 charte.

LANGUE POLONAISE

Varsovie (Pologne), 2 chartes.

LANGUE HOLLANDAISE

Amsterdam (Hollande), 1 charte.

DIVERS

Port-Saïd (Égypte), 1 charte ; Ramleh (Égypte), 1 charte.

De plus de simples postes de correspondants existent à Lille (Nord), Tours (Indre-et-Loire), Alger pour la France; et à Londres, Liège, Berlin, Munich, St-Petersbourg, Barcelone, pour l'étranger.

En résumé :

Chartes délivrées au quartier général pour la constitution des groupes d'études, 20 ; chartes délivrées en France pour l'établissement de branches régulières, 14 ; chartes délivrées à l'étranger pour l'établissement des branches régulières, 21. Total, 55.

Vous savez que la plus grande liberté est laissée aux présidents de branches pour l'organisation. C'est ainsi que notre branche de Bruxelles *Kumris* est organisée sur le plan de la hiérarchie la plus absolue, tandis que presque toutes les autres sont constituées de la façon la plus libérale. Ce qui nous intéresse au Quartier Général, ce n'est donc pas tant l'organisation de la branche que les résultats obtenus, et, à ce point de vue, Bruxelles tient une des premières places.

De même les travaux concernant *toutes les branches de l'occultisme* sont poursuivis dans ces groupes ré-

gionaux, ce qui n'avait pas été obtenu jusqu'ici avec des sociétés s'occupant exclusivement soit de magnétisme soit de spiritisme.

Ainsi, pour ne parler que des travaux faits en France, le spiritisme expérimental est étudié surtout à *Sens* où des résultats remarquables d'écriture mécanique en diverses langues ont été obtenus d'une façon suivie, à *Carcassonne* où l'incarnation est étudiée, à *Lyon* où un centre actif d'études magnétiques et spiritistes se développe chaque jour davantage.

Les études initiatiques sont particulièrement poursuivies à *Pas-de-Jeu*, à *Clermont-Ferrand*, à *Haroué*, et vont l'être sous peu à *Marseille*.

Orléans s'occupe de la gnose; *Saint-Dizier*, *Bordeaux* étudient la magie au point de vue expérimental. Un des chefs de branche à *Sens* dirige particulièrement les études dans le sens de l'archéologie nationale, tandis que l'occultisme et la philosophie sont l'objet des travaux suivis à *Saint-Dizier*, à *Oyonnax*, à *Falaise*. Sous peu les études initiatiques seront développées partout.

*
* *

Tels sont les résultats obtenus en un an. Il reste encore beaucoup à faire. Le public nous continuera-t-il sa faveur ? Car c'est de lui que tout dépend.

Je ne vous ai pas caché en effet que le Quartier Général actuel a été fondé presque sans capital. C'est le public seul qui assure notre succès par son assiduité, c'est lui qui reste seul juge de notre progrès ou de notre décadence. Quel que soit son jugement, nous

nous y conformerons ; mais hâtons-nous d'affirmer que les résultats obtenus semblent nous prédire un avenir toujours plus florissant.

Plusieurs nouvelles créations sont en effet sur le chantier. D'abord les relations entre les branches et le quartier général vont être rendues plus étroites par la création de *questions* adressées mensuellement à tous les présidents. Les réponses résumées seront publiées par le *Voile d'Isis*.

Puis une grande commission vient d'être créée à l'effet de décerner des récompenses à toutes les œuvres tendant à la diffusion du spiritualisme. Nos journaux assurent une publicité bien méritée à ces récompenses.

Enfin un Conseil Suprême de l'ordre martiniste est en voie de création, ainsi qu'une œuvre plus considérable mais sur laquelle vous m'êtes permis de garder le secret quelque temps encore.

*
**

Vous devez penser que notre œuvre de réalisation n'a pas progressé sans encombre. On a beau combattre tous le matérialisme, il est enrageant, pour certaines sociétés qui tournent sur place depuis de nombreuses années, de voir une nouvelle venue prendre, de par la faveur du public, une extension telle en si peu de temps.

Nous avons donc été amenés à nous occuper des attaques et de leur portée. Sur ce terrain nous avons fait les plus grands efforts pour éviter les personnalités, n'arrivant à cette extrémité que quand il fallait

convaincre d'ignorance des érudits peu sérieux et d'honorables employés de commerce devenus subitement philosophes et physiologistes.

A ce propos laissez-moi finir par une petite histoire, tirée de l'observation journalière. Cela nous évitera d'entrer trop avant dans ce terrain si brûlant des polémiques improductives.

Avez-vous remarqué, en vous promenant dans la rue, que les gros molosses passent indifférents alors que, si vous entendez de furieux aboiements insupportables et agaçants, c'est toujours un petit roquet qui en est l'auteur.

Si le roquet court après vos talons, quelle conduite faut-il tenir ? Si vous vous retournez pour le faire taire, il se mettra d'abord à distance, puis criera de plus en plus fort. Résultat : pas mal de temps perdu, bien inutilement, ma foi.

Si vous continuez votre route tranquillement, il vous poursuivra bien quelques instants, mais enfin il se lassera et vous laissera tranquille. Résultat : vous avez marché de l'avant et vous avez, plus encore, forcé le susdit roquet à progresser quelque peu en même temps que vous. N'est-ce pas là la meilleure conduite à tenir ?

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que cette petite histoire n'a rien qui vise à une comparaison quelconque. Tous les spiritualistes poursuivent placidement la lutte contre le matérialisme, et ils seraient bien mal venus ceux qui oseraient prétendre que des « aboiements » ont retenti contre certaines personnalités dans des revues spiritualistes. C'est bon, ces

choses-là, dans le duché de Gerolstein ; mais ici nous avons bien d'autres occupations et plus sérieuses. Aussi permettez-moi de vous remercier de votre assiduité et d'espérer pouvoir vous exposer encore une plus grande somme de travaux accomplis lorsque nous nous réunirons ici ou dans un plus grand local, l'année prochaine, confiants en notre devise justifiée par les faits : *Patientes quia fortes.*

PAPUS.

ESSAI DE PHYSIOLOGIE SYNTHÉTIQUE

PAR GÉRARD ENCAUSSE (1)

Un lecteur superficiel ou prévenu ne verra peut-être dans cet essai aussi modeste que concis rien de plus qu'un exposé de la physiologie fort ingénieux dans ses rapprochements tout nouveaux, mais élémentaire, propre surtout à aider la mémoire de l'étudiant. Imitons d'abord ce lecteur ; profitons de la simplicité limpide de ce petit traité pour en prendre une idée d'ensemble en même temps que de la physiologie qu'il met à la portée de tous ; nous verrons aisément ensuite en quoi il intéresse l'ésotérisme, par son caractère philosophique, ainsi que M. Vitoux

(1) Un volume, à la librairie du Merveilleux, 1891, 4 francs.

l'a parfaitement mis en relief dans son *Occultisme scientifique*.

Partant du processus bien connu de la circulation sanguine et de la remarque qu'elle a pour double but de renouveler la *substance* du corps et de charrier dans tout l'organisme la *force* vitale du globule, M. Encausse distingue immédiatement trois éléments physiologiques principaux unifiés dans une même fin :

La matière fournie par la nutrition ;

La force, répartie dans le système nerveux ;

Et le sang, intermédiaire actif chargé de *sublimier* la matière pour distribuer dans l'organisme la substance vivante et la force nerveuse.

L'unité de ce ternaire est accentuée par la répartition des centres correspondants :

Ceux de nutrition formant le ventre ;

Ceux de la force, commandés par le cerveau, et ceux du sang, intermédiaire, partant du cœur, dans la poitrine, entre la tête et le ventre.

Enfin, à ces trois divisions correspondent trois ensembles d'opérations absolument analogues entre elles que l'auteur, ennemi du noologisme, décrit et compare sous le nom imparfait de *circulations* :

Circulation de la matière élaborée par la nutrition ;

Circulation du sang, qui rassemble et distribue substance et force ;

Circulation de la force nerveuse puisée dans le sang.

Chacune de ces opérations se partage encore tout

naturellement en trois phases auxquelles correspondent autant d'organes appropriés :

1° Celle de la formation (de la lymphe dans l'estomac, du globule sanguin dans le poumon, et du fluide nerveux dans le cervelet);

2° Celle de la distribution ou circulation proprement dite (par les vaisseaux lymphatiques ou sanguins et les nerfs, de la lymphe, du sang et du fluide nerveux);

3° Celle de la production finale (du sang par la lymphe, du fluide nerveux par le sang, du mouvement, de la sensation et de l'idéation par le fluide nerveux).

Puis ici s'ajoute une nouvelle remarque synthétique tout originale : toute circulation offre dans son parcours un organe *régulateur* chargé de concentrer le fluide transporté pour en rythmer le mouvement, comme le volant de la machine, en emmagasinant la force motrice, prévient les chocs destructeurs.

Pour la lymphe, fluide nourricier, cet organe est triple : ganglions lymphatiques, foie (pour le liquor), et rate (pour le cruor du sang);

Pour le sang, c'est le cœur, droit et gauche;

Pour le fluide nerveux, ce sont les ganglions, notamment ceux du grand sympathique.

La même particularité se répète dans la circulation des *excrétions*, qui correspondent aussi aux trois centres principaux :

Cœcum, pour l'excrétion alvine;

Rein, pour l'excrétion de la poitrine (du sang);

Vésicules séminales et utérus, pour l'excrétion nerveuse.

Inutile d'insister sur la simplicité et l'unité de cette disposition aussi claire que nouvelle de la physiologie; passons donc à ceux de ses caractères qui nous intéressent particulièrement.

*
* *

La physiologie, science du grand mystère de la vie, et, par lui, clef des problèmes les plus difficiles de la philosophie, est comme le couronnement des sciences naturelles; c'est vers elle que tendent les efforts suprêmes de notre temps surtout. On sait quelles écoles elle a produites :

L'animisme de Stahl, souvenir des assertions de Platon; il représente le corps comme le produit plastique de l'âme, puissance active;

Le vitalisme de l'école de Montpellier, qui s'arrête à la pensée d'une force vitale sans vouloir remonter à sa source;

L'organicisme de l'école de Paris, qui ne veut pas même admettre une unité perceptible au delà des propriétés vitales de chaque organe.

L'impossibilité d'accorder ces trois premiers systèmes aprioriques ou de décider entre eux devait faire le succès du mécanisme de l'école positiviste, introduit par Comte, qui prétend expliquer la vie par le simple jeu des forces physico-chimiques ordinaires. Mais les conclusions du grand maître de la physiologie contemporaine, de Claude Bernard, produit de toute une vie d'expériences aussi précises qu'ingénieuses, ont porté à ce dernier système un coup dont il semble difficile qu'il se relève.

Il était bien loin, du reste, de régner en maître; ses rivaux, créations d'intelligences de premier ordre, se fondent aussi sur les observations les plus savantes; telles sont : les théories que Maudsley (*Physiologie de l'esprit*, 1867-1876) oppose à la psychologie positive (1); l'animisme polyzoïque de Bertrand (*Aperception du corps humain*, 1881), développement physiologique de la monadologie; le polyzoïsme moins idéaliste peut-être, mais d'une science plus positive, de Durand de Gros (Dr Philipps, *Essai de philosophie physiologique*, 1868 (2)).

Mais ces dernières théories, quand elles ne sont pas spécialisées dans le système nerveux qui tend à accaparer l'attention de nos savants, semblent fondées sur une idée préconçue qu'elles tendent à démontrer; elles ne diffèrent ainsi de celles qui les ont précédées que par l'appareil de leur science plus abondante et plus précise. L'essai de M. Encausse a un caractère tout autre; c'est par l'observation qu'il débute; il se borne à grouper les faits, et c'est à peine s'il achève, en terminant, d'en formuler les conclusions, tant elles apparaissent claires par ce simple groupement. Or ces conclusions, assises sur une base positive, dépassent tellement les hypothèses anté-

(1) Maudsley voit dans l'énergie propre au système nerveux une *concentration* de la force qui devient successivement force chimique, force vitale, force mentale. On verra tout à l'heure quel jour jette sur cette hypothèse la synthèse de M. Encausse.

(2) Le Dr Philipps part du principe de toute machine, l'application d'une *puissance* à une *résistance*, ce qui le conduit à l'une des distinctions fondamentales de M. Encausse : celle des centres de mouvements, des organes distributeurs et de la transformation. Mais, incapable de trouver la synthèse de l'être vivant, il disperse son archée jusque dans l'atome et ne peut hiérarchiser les zoonites de son polyzoïsme.

rieures que plusieurs savants étonnés osaient à peine s'y laisser conduire.

La méthode en est, cependant, toute scientifique ; c'est celle propre aux sciences naturelles d'observation : induction, *analogie*. C'est aussi la méthode de l'ésotérisme. Ici, du reste, elle est bien plutôt l'inspiratrice que la directrice : elle a fourni l'intuition première, mais les rapprochements qu'elle suggère n'ont rien d'artificiel malgré les recherches qu'elles supposent.

La seconde contribution de l'ésotérisme à cet ingénieux essai, contribution purement inspiratrice aussi, consiste dans la distinction des trois modèles reliés entre eux, soit par la connexion progressive de leur action, soit dans l'unité de leur but : l'évolution de la matière vers l'esprit. M. Encausse les reconnaît et les signale immédiatement dans les trois parties si nettement déterminées du corps humain : Ventre, poitrine, tête — matière, vie, esprit — Nephesch, Ruach, Neschamah. Ouvrant ensuite, pour ainsi dire, ces trois réceptacles, il nous montre en eux, sous la même forme trinitaire, la distribution de la matière (en Nephesch) et de la Force (en Neschamah) opérée partout au moyen du même mécanisme, par l'intermédiaire du sang (centralisé en Ruach).

Voilà les données, simples groupements analogiques de *faits*, qui vont suffire à toutes les déductions. Négligeons les développements techniques que l'auteur leur donne en les appuyant d'une quantité de schemas simples et ingénieux ; attachons-nous aux conclusions

qu'il se contente d'indiquer rapidement, parfois même par simple incidence.

L'une des plus remarquables est dans ce qu'il nomme la *sublimation* des éléments (tableau synthétique de la page 112); c'est le résultat de chacune des trois circulations principales, c'est évidemment leur but.

La circulation de la matière introduite sous forme d'aliments produit le mélange du sang veineux et de la lymphe;

La circulation du sang aboutit à la fixation de la force vitale (quelle qu'elle soit) dans le globule sanguin;

La circulation de la force charriée avec ce globule à travers l'organisme aboutit à la formation du fluide nerveux dans le cervelet;

Enfin la circulation du fluide nerveux lui-même aboutit à la pensée, ou circulation psychique indiquée seulement, comme en dehors du cadre (1).

Le sang lymphatique est donc la sublimation des aliments; le sang artériel, ou simplement l'hématie, est celle du sang lymphatique; le fluide nerveux, celle du sang artériel, et la circulation psychique est leur couronnement.

Ainsi apparaît une seconde conséquence de cet exposé synthétique, à savoir que chacune de ces sublimations sert de base au travail physiologique suivant,

(1) En outre chaque circulation a son produit secondaire d'ordre inférieur, destiné à l'entretien de l'organisme; c'est comme le capital de réserve:

Le sang régénère les tissus;

Le fluide nerveux leur donne le mouvement, notamment pour les fonctions végétatives.

ce qui relie chacun des trois mondes aux autres comme l'avenir au passé, comme le but aux origines par le moyen.

On assiste là à la sublimation de la matière inerte à travers la suite de concentrations progressives de la force, aperçue mais non entièrement démontrée par Maudsley.

L'aliment, matière organique, mais inanimée, cadavérique, produit spécial de la force chimique, développe la force vitale en passant par les états successifs de lymphe à leucocytes, de sang veineux et de sang artériel avec hématies.

Cette force vitale, à son tour, fournit au cervelet la force nerveuse, motrice ou sensitive, laquelle, par la circulation supérieure et antérieure du cerveau, s'élève d'abord à la force volitive et ensuite à celle pensante, objet de la circulation psychique (1).

L'organisme humain apparaît donc comme un alambic qui distille l'esprit de la matière. Il semblera peut-être qu'on en puisse conclure au sensualisme, ou production de la volonté et de la pensée par les sensations, ce qui conduira au déterminisme. Mais cette apparence tient à ce qu'il a fallu négliger un dé-

(1) Cette progression est confirmée par les découvertes les plus récentes de la science ; on sait que le travail chimique de l'organisme (que l'on suppose dû à une fermentation microbienne) a pour résidu des alcaloïdes toutes particulières récemment découvertes, nommées *leucomaines* ; ce sont des produits fortement toxiques que les excréments évacuent. Or en en dosant la toxicité dans les différentes parties de l'organisme, on a trouvé qu'elle augmentait dans l'ordre suivant :

Le foie, la rate, les ganglions lymphatiques (organes du ventre) ;

Les reins, les capsules surrénales (organes d'évacuation de la poitrine) ;

Les testicules (évacuation de l'appareil nerveux) et le cerveau.

Cette même toxicité correspond à un travail plus avancé de vitalisation, et l'on voit que ce travail s'accroît exactement dans l'ordre présenté ci-dessus.

tail important qui, précisément, est de nature à retourner la conclusion.

Si, en effet, nous observons cette partie de la circulation que M. Encausse nous présente comme le point de départ : la *fabrication* du fluide à distribuer, nous voyons que cette fabrication ne se fait jamais sans l'intermédiaire d'un élément supérieur, généralement mystérieux, inexplicable pour notre science positive.

La lymphe naît de l'action produite sur la matière inerte par la salive, le suc gastrique, le suc pancréatique, la bile et le suc intestinal. On sait aujourd'hui que cette action consiste en une suite de *fermentations*, c'est-à-dire en une opération chimique due à quelques-uns de ces microbes auxquels notre science attache une importance si justifiée.

Voici donc la force chimique aux prises avec un mode supérieur de la force, celui de la *force vitale*, mais de la force vitale à son état le plus élémentaire : observation des plus intéressantes ; nous surprenons là le procédé d'action de la forme supérieure sur l'inférieure, du positif sur le négatif, de l'esprit sur la matière. C'est sur l'élément qu'elle s'accomplit, à l'état rudimentaire, analogue à ce que les chimistes nomment l'*état naissant*. Tandis que la matière, en état inférieur, y est exaltée à son plus haut degré (lequel est ici la forme du produit organique des plus complexes), la vie, au contraire, s'est, pour ainsi dire, faite aussi infinie que possible, presque réduite à l'état de force chimique (la cellule du microbe).

Toutes les parties de l'organisme participent à ce mode de transformation ; c'est par lui que les fibres

musculaires ou les cellules nerveuses se renouvellent, que les aliments se transforment. Partout c'est par la vie cellulaire, élémentaire du ferment que la nutrition vitalise les éléments pour régénérer constamment l'organisme.

Ces dernières assertions de la science s'arrêtent encore devant ce grand mystère, la *vie* si tenace, si puissante, du *Microbe*, avec son caractère de spécialisation formatrice d'où Claude Bernard a conclu à la particularité de la *force vitale*.

Un second mystère vient ensuite, celui de la vitalisation des globules sanguins : leur formation même est hypothétique ; on peut bien faire dériver les hématies des leucocytes, vouloir celles-ci figurées dans la rate ; on reste toujours en présence de fermentations des plus incertaines, et, en tous cas, l'acte de la vivification lui-même n'apparaît nulle part. Il est seulement remarquable qu'elle devient évidente après le passage du sang à travers le poumon, comme si l'hématie empruntait la vie à quelque élément encore inconnu (ou méconnu) de l'air. Ce serait une confirmation de la puissance que les occultistes attribuent à la respiration conduite d'une manière spéciale qui est l'un de leurs secrets pratiques.

Puis, à mesure que l'on avance, les mystères se multiplient :

Quel principe s'ajoute ou se combine, probablement dans le cervelet, avec la force végétative de l'hématie sanguine pour produire l'irritabilité et la force motrice ?

Lequel se surajoute, sans aller plus loin, pour arriver à la *sensibilité* ?

Ainsi, à chaque phase de *sublimation*, on voit apparaître un élément nouveau, supérieur, mystérieux, qui vient se combiner au produit antérieur pour élever d'un degré l'élément organique précédemment élaboré.

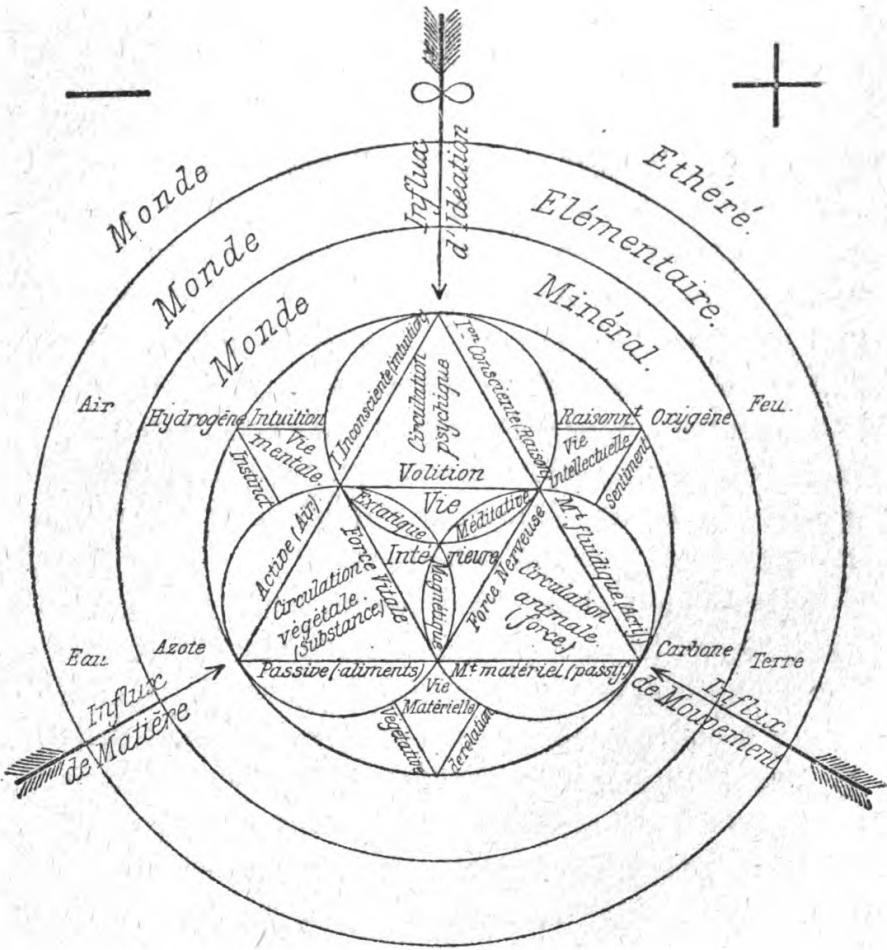
Le corps humain n'apparaît-il pas, dès lors, tout semblable à ce fourneau de l'alchimiste, l'athanor, où chaque transformation chimique se complète d'une intervention éthérée sans laquelle le produit ne pourrait être ni vivifié ni vivifiant. C'est là que s'accomplit le *solve et coagula* du *Baphomet*.

En tenant compte de cette observation, le curieux et ingénieux essai de M. Encausse peut se résumer, il me semble, en un diagramme symbolique qui en fera ressortir toute la valeur ésotérique.

L'être vivant étant figuré par un cercle (l'œuf philosophique), les trois parties de son corps, correspondant aux trois mondes, avec leurs organes de circulation respectifs, seront représentés par trois cercles plus intérieurement tangents avec le grand, aux trois sommets du triangle équilatéral, et passant tous par le centre de la figure. La tête sera au sommet; la poitrine, centre de circulation de la force vitale, à droite de la base; le ventre, centre de circulation de la matière, à la gauche.

Cet être vivant, plongé dans le milieu ambiant, reçoit trois influx aux trois sommets du triangle :

A la gauche de la base, l'influx matériel (solide ou liquide, aliments et air), qui, avec le concours des deux



autres circulations (concours indiqué par le croisement des trois cercles au centre de la figure) aboutit à la sublimation du sang artériel.

A la droite de la même base l'organisme reçoit l'influx du mouvement (excitabilité musculaire et nerveuse), qui aboutit à la circulation de la force.

Au sommet se fait l'influx supérieur, éthéré et spirituel, qui correspond à l'insufflation vitale et à la circulation psychique (1).

La vie humaine s'accomplit par l'ensemble de ces influx et des circulations, toutes semblables qu'ils provoquent. Elle a pour but et pour résultat la sublimation de la matière par l'esprit qui descend en elle pour la relever avec lui.

On voit aussi par ce diagramme comment l'homme est une synthèse des règnes précédents ;

Règne végétal qui, considéré isolément, n'a que la circulation matérielle (la sève) ;

Règne animal qui possède les deux circulations de matière et de la force d'air, d'où la mobilité.

Couronnés par la circulation psychique à laquelle s'ajoute pour lui une quatrième circulation, celle de la vie intérieure (représentée ici par le petit triangle intérieur) par laquelle il est en rapport avec l'invisible.

On peut aller plus loin encore : En considérant cet organisme humain par rapport au milieu où il vit, il apparaît lui-même comme le cerveau du monde terrestre, chargé d'effectuer la circulation psychique

(1) Cette figure prête à une suite d'autres remarques que le lecteur y pourra voir, indiquées en partie.

planétaire. Notre figure indique ce rapport au moyen de cercles extérieurs et concentriques aux premiers.

Leur considération conduit encore à cette nouvelle remarque que chaque sorte d'êtres se parfait dans son quatrième terme, lequel correspond au produit *sublime* dans la circulation propre à cet être.

Ainsi : 1° La Substance éthérée se condense dans le monde élémentaire ou chaotique ;

2° Ce monde chaotique aboutit aux quatre éléments ou types essentiels de la *matière formée* (eau, terre, air, feu).

3° Le monde minéral qui en résulte se sublime en quatre types atomiques, *éléments* du monde organique (carbone, azote, hydrogène, oxygène) ;

4° Le monde organique, quatrième terme de cette série, se synthétise par l'être humain qui est pourvu des quatre circulations : végétative, nerveuse, psychique et intérieure ou spirituelle (1).

Ainsi se complète le tableau de la physiologie universelle sur le type prinitaire qui a servi de base à

(1) Ajoutez que, dans le corps humain, les organes des diverses circulations affectent successivement de une à trois dimensions dans l'organisme, ainsi que le fait apercevoir évidemment l'*Essai de physiologie synthétique* (p. 56 et 57).

Les organes *abdominaux*, enroulés en un mélange qui ne laisse place à aucune symétrie, n'ont vraiment qu'une dimension : la longueur.

II. La circulation sanguine se fait suivant deux dimensions :

1° En largeur : à droite et à gauche sang veineux et artériel ;

2° En hauteur : petite et grande circulation.

III. La circulation de la force s'opère dans les nerfs en trois dimensions distinctes :

1° En largeur (hémisphères droit et gauche) ;

2° En profondeur (nerfs locomoteurs et sensitifs) ;

3° En hauteur (cerveau et grand sympathique).

IV. Enfin, en adoptant la terminologie de Zollier, on peut dire que la circulation psychique a quatre dimensions :

1° Cerveau supérieur ou inférieur ;

2° Cerveau droit et gauche ;

3° Cerveau postérieur et antérieur ;

4° Cerveau central.

l'Essai de physiologie synthétique. Ces derniers développements à peine esquissés ici ne sont pas signalés dans le livre parce que l'auteur a tenu à se maintenir dans les limites de la science positive, mais il n'est pas d'occultiste si novice qui ne soit frappé par le caractère ésotérique de cet ouvrage : il est écrit bien évidemment sous l'inspiration de la science occulte et par un adepte fort avancé de la science positive.

C'est par ce caractère qu'il intéressera tout particulièrement nos lecteurs ; ils y reconnaîtront le type de l'ouvrage que M. Vitoux a parfaitement nommé *l'Occultisme scientifique*.

Ils auront plaisir à reconnaître tous les développements impossibles à signaler dans cet aperçu auxquels peuvent se prêter les indications concises de M. Encausse ; ils verront comme sa méthode peut s'étendre aux autres branches de nos sciences, notamment à la physiologie sociale restée jusqu'à présent fort obscure (1).

Un pareil ouvrage reprend les véritables traditions des occultistes de tous les temps, qui, depuis Pythagore jusqu'à Wronski et Lucas, et Saint-Yves, se sont toujours tenus à la tête des sciences positives de leur temps. Nous sommes en droit d'espérer que ce remarquable essai n'est encore qu'un germe fécond plein de promesses pour l'avenir prochain de la Science Occulte.

F.-CH. BARLET.

(1) Voir notamment les conférences de Lejay sur l'économie politique.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LA GNOSE CIVAÏTE

I

En lisant l'article de M. Sênâthi-Ràja, sur la secte civaïte dans le septième tome du *Musée Guimet*, j'ai été frappé de l'analogie profonde qui existe entre le dogme du Civaïsme et la très sainte Gnose. On me permettra de l'exposer ici. La vérité est une, et ses formes multiples ; ses manifestations différentes suivant les temps et les lieux ne font que recouvrir l'identité de sa divine substance. Ce n'est pas tel ou tel système gnostique que nous allons comparer au Civaïsme philosophique, mais la Gnose elle-même dans son essence générale qui fait le substratum de toutes les écoles, depuis Simon le Mage jusqu'aux Cathares du moyen âge et aux Pneumatiques contemporains.

II

Sênâthi-Ràja nous dit que le Civaïsme admet trois principes éternels qui sont la chose en soi. C'est le Trî-padârtha, assavoir Dieu, les âmes et la matière (Patit, Pasu, Pâsa). Pati est Civam. Il remplit l'Univers, dont cependant il ne fait pas partie. Il est immuable. Il est uni à l'âme, sans être l'âme. Ni la pensée,

ni la parole ne peuvent l'atteindre, la grâce seule (Kripa) permet à la *Sagesse* de l'âme de le comprendre. Il est la raison des choses et le principe de l'Être. De cet Être suprême émanent cinq Pancha-Karshâs : le créateur (Brahma), le conservateur (Vishna), le reproducteur (Rudra), l'enténérateur (Mahê-sura), l'illuminateur (Sathâ-Civam).

La Gnose, à son tour, nous enseigne la coexistence de Dieu (l'*Abîme*), de l'âme et de la matière. Le père, le premier Eon, remplit tout sans faire partie du tout. Il est incompréhensible et ineffable. Mais *Sophia*, portée sur les ailes de Pneuma-Agion, et aidée par Christos, peut remonter à lui. L'abîme est la source des émanations. L'émanation est le principe fondamental de la Gnose comme elle paraît l'être du Civaïsme.

III

L'âme, dans le dogme indouiste, est éternelle, indestructible. Trois éléments la composent : Anavam, l'*activité*; Karmam, le principe de *cause et d'effet*, analogue au principe de la raison suffisante de Schopenhauer; Mayâ, la matière inerte. Civam, pour délivrer et purifier les âmes des attaches impures de la matière, les fait passer dans le cercle des transmigrations, des existences successives. Il les amène ainsi à lui, anéantissant pour elles la naissance, la douleur et la mort. L'union divine se nomme Muhkti. L'âme se joint à Civam sans pourtant devenir Civam. C'est l'*Advaida*, l'unité dans la dualité.

Qui ne reconnaît dans cette admirable doctrine la

conception de la Gnose valentinienne ? Qui ne reconnaît, dans ces *attaches impures* de la Pâsa, les appendices de l'âme du dogme basilidien ? Enfin, qui ne reconnaît le Plérôme dans le Muhkti ? On croirait les deux enseignements calqués l'un sur l'autre.

Le Civaïsme reconnaît trois classes de Pâsas. Le gnosticisme proclame trois classes d'hommes : les Pneumatiques, les Psychiques, les Myliques. Ici encore l'analogie est surprenante.

IV

Je tenais à signaler cette ressemblance de la Gnose avec le Civaïsme. Elle est profondément consolante pour nous. La Gnose indouiste confirme la Gnose chrétienne. Le vieux Dravida parle comme Basilide et pense comme Valentin, comme Marcos, comme Bardesane.

« Il n'y a qu'un Dieu. Sa révélation est une ! » dit une poésie civaïte. Et le poète ajoute : « Ceux qui créent des disputes en disant qu'il y a quatre Védas, six religions et un grand nombre de Dieux, sont destinés à l'incendie infernal ! »

Ce qui revient à dire avec cette belle *Revue Théosophique* de M^{me} la comtesse d'Adhémar — revue, hélas ! malheureusement disparue — : IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ.

T Jules, évêque gnostique de Montségur,

JULES DOINEL.



Théories et Symboles des Alchimistes

Après nous avoir donné une interprétation aussi claire que possible de cinq des plus importants traités sur le Grand-Œuvre, M. Albert Poisson vient de publier : *Théories et Symboles des Alchimistes*. Ce tome est le quatrième de la *Collection d'Ouvrages relatifs aux Sciences hermétiques*, éditée par H. Charnac, et dont cette revue a déjà eu plusieurs occasions de parler.

C'est, en un style ouvert à tous et sobre, le livre le plus consciencieux que l'on ait écrit de notre temps sur le sujet, et le seul qui se présente positivement synthétique et fructueusement initiateur. Il est vrai, il n'est pas un moderne qui se soit pénétré des auteurs spéciaux au degré dont fait preuve M. Poisson. Depuis sept ou huit ans il consacre à peu près tout son temps à leur étude, et les plus énigmatiques lui sont devenus familiers.

Après l'introduction, où s'offre une très sommaire histoire de l'Alchimie, matière que l'auteur doit développer en deux volumes de la même collection, le premier chapitre définit. Le Grand-Œuvre est envisagé dans son sens physique de n'importe quel métal en celui supposé préexcellent, l'Or. Puis il est traité de la recherche de l'Homunculus, c'est-à-dire de la création en laboratoire de la matière organique ; de l'Alkaest ou dissolvant universel, c'est-à-dire

l'Aour des Esotéristes Sémistes, l'Akasa des Esotéristes Aryens ; de la Palingénésie ou reconstitution de la matière dissoute, de l'Esprit du Monde qu'il s'agit de capter, soit l'Ether encore ; de l'Elixir de Vie, de l'Or potable, de la Quintessence, soit l'Astral toujours en ses diverses spécifications.

Le second chapitre expose la théorie alchimique de l'unité et de l'indestructibilité de la Substance, différenciée en Soufre et Mercure, autrement dit en positivité, masculinité, activité, etc., d'un côté, et négativité, féminité, passivité, etc., de l'autre. Le Sel ou Arsenic ne fut ajouté que plus tard, pour assurer l'équilibre par le Ternaire.

Puis les quatre Éléments sont présentés comme modalités solide, liquide et gazeuse de la Substance, le Feu n'étant qu'une sublimation de l'Air dilaté par la chaleur ou accélération des vibrations éthériques. Au pôle positif, la Terre est l'état visible du Soufre, principe fixe, et le Feu en est l'état éparpillé, occulte ; au pôle négatif, l'Eau est l'aspect palpable du Mercure, principe volatil, dont l'Air est l'aspect raréfié. Le Sel est la Quintessence. Ainsi est constitué le Septénaire suprême. J'ajouterai que la projection du Tetragramme se constate dans la dissociation de la Matière en quatre Eléments, puisque le \daleth correspond à la Terre, le premier η à l'Eau, le \beth à l'Air, et le second η à la diffusion de la Terre pour la préparation d'une modalité nouvelle.

Les sept Métaux occupent le chapitre troisième ainsi que la loi d'Evolution qui veut que le Cuivre provienne du Fer et engendre le Plomb, qui se trans-

mue en Etain, source du Mercure, d'où émanent l'Argent et plus tard l'Or, ces deux derniers seuls parfaits, inaltérables. Glauber soutient qu'il y a régression, et le cycle se trouve ainsi complété par l'Involution.

Le quatrième chapitre est consacré aux Alchimistes métaphysiciens. Y sont exposées les théories de Paracelse, qui le premier allia l'Astrologie à la science du Grand-Œuvre et interpréta celui-ci selon la Kabbale : celles de Jean Dee, qui trouva dans les pantacles planéto-métalliques des enseignements cosmogoniques, le signe O, par exemple, notation exotérique du Soleil et de l'Or, représentant la Monade se mouvant au sein du Monde ; celles de Khunrath, qui, appliquant l'Analogie aux symboles physiques, voyait dans le Soufre, le Mercure et le Sel, le Corps, l'Esprit et l'Ame — le Père, le Fils et le Saint-Esprit, — le Mâle, la Femelle et l'Enfant, la Force, la Matière et le Mouvement, — la Cause, le Sujet et l'Effet.

Jusqu'à présent, il n'était question que de théories ; les huit chapitres de la deuxième partie sont consacrés aux Symboles.

Ceux-ci, affirme M. Poisson, tirent leur origine directement des Hiéroglyphes égyptiens. Tout d'ailleurs, dans les Alchimistes, est Hiéroglyphes. Et l'auteur énumère et explique les anagrammes, énigmes, acrostiches, allégories et fables, et les procédés de cryptographie que l'on rencontre le plus souvent dans leurs ouvrages. Il éclaircit également la source et le sens de plusieurs vocables étrangers (hébreux, arabes, etc.) qui s'y trouvent employés couramment.

Puis est présentée une excellente définition du Pantacle, et sont mentionnés les signes habituels de la matière première, des trois Principes, des quatre Éléments et des sept Métaux ou Planètes.

Plus loin est exposée la diversité des symboles par lesquels les Adeptes exprimaient les phases du Grand-Œuvre et les substances qui entraient dans la composition de la Pierre Philosophale. Rébis est là, et aussi tous les synonymes du Soufre et du Mercure.

Ce sont ensuite les travaux de purification, cimentation de l'Or par l'Antimoine et coupellation de l'Argent par le Plomb ; le Bain du Roi, ou dissolution de l'Or dans l'eau régale, et le Bain de la Reine, ou dissolution de l'Argent dans l'eau-forte ; la distinction entre le Petit Magistère, ou production de l'Argent par la Pierre blanche, et le Grand Magistère, ou production de l'Or par la Pierre rouge.

Le triple vaisseau où s'accomplit le mystérieux enfantement : Matras ou Œuf Philosophique, Athanor ; le degré du feu, celui de la chaleur estivale moyenne en Egypte, de 60° à 70° centigrades ; les opérations de putréfaction, de fermentation, de projection ; les couleurs successives qu'affecte la Pierre, tels sont les sujets développés en les chapitres V, VI et VII.

Enfin paraît l'inappréciable poudre, et triomphe sa projection transmutatoire. Laquelle poudre, assurent les vieux auteurs, non seulement « guérissait les métaux vils de leur lèpre, c'est-à-dire de leur infériorité », mais par analogie délivrait l'homme de toute espèce de maladies et d'infirmités. Infusée dans l'alcool, elle constituait l'Elixir de longue vie, gage d'im-

mortalité ou presque, puisque « Artéphius prétend par son usage être arrivé à l'âge de mille ans passés », cordial qui ressuscite les morts, rajeunit les vieillards, cicatrise les plaies et blessures, dissipe l'ivresse, rend la mémoire, détruit les poils follets, fait disparaître complètement les taches de rousseur. Je crois qu'elle rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la raison aux fous, et que le verre que l'on en saupoudre devient malléable. « Enfin, dit Sperber, elle purifie et illumine tellement le corps et l'âme, que celui qui la possède voit comme en un miroir tous les mouvements des constellations et les influences des astres, même sans regarder le firmament, les fenêtres fermées. »

Le livre de M. Poisson est illustré d'un nombre respectable de fort belles planches reproduisant des compositions symboliques exhumées de traités anciens et rares, et complété par un « tableau des plus communs caractères chimiques, une Bibliographie alchimique du XIX^e siècle absolument complète, et un Dictionnaire des symboles hermétiques.

D'une œuvre de ce genre, toute d'énonciation, on ne peut traiter qu'analytiquement. Je ne terminerai pas cependant sans formuler deux remarques personnelles.

Lorsqu'on a lu les *Théories et Symboles*, premièrement, on en sait vingt fois plus sur l'Alchimie et les Alchimistes que si l'on pâlissait sur les travaux vingt fois plus considérables de M. Berthelot sur la même matière, et, secondement, on trouve bien drôle un certain pamphlet récemment tourné en historiette par

M. Joris-Karl Huysmans. Il est vrai, M. Berthelot est de l'Institut et l'autre n'est jamais allé *Là-Bas*, c'est-à-dire dans les livres des Occultistes, ces ignorants et ces fumistes, comme il les dénomme si courtoisement.

M. Poisson, en outre de *l'Histoire de l'Alchimie* qu'il prépare, et à laquelle j'ai déjà fait allusion, s'occupe d'un volume sur les Opérations, les Instruments et les Laboratoires des Philosophes hermétistes. Nous lui devons ainsi la réhabilitation et l'élucidation d'une des branches les plus importantes de la Science occulte (1).

A.-C. TSHÉLA.

ÉSOTÉRISME ET MILITARISME

Je crois qu'en présence des attaques de certains écrivains de talent contre ce qu'ils appellent le « Militarisme » il y a mieux à répondre que les déclamations creuses et sonores de ce patriotisme souvent sincère et poétique, mais trop peu argumenté pour répondre au

(1) C'est M. Albert Poisson qui est chargé de toute la partie *Alchimie* dans l'*Encyclopédie Hermétiste* dont le manifeste a été publié ici même l'an dernier, et à laquelle il est activement travaillé. A propos je dois remercier la *Revue Spirite* de l'agréable surprise qu'elle nous a faite en reproduisant récemment cette déclaration. Cette attention positivement inattendue est si gracieuse que nous ne pouvons attribuer qu'au manque de place l'omission faite des noms qui signaient cette prose dans *l'Initiation*.

A. C.

mérite intellectuel et philosophique de l'adversaire auquel il veut répondre.

A ceux qui nous parlent métaphysique, raisonnement, expérience, il convient d'opposer la philosophie, la logique, le phénomène. En procédant de la sorte, la discussion gagnerait en élévation, en portée et en clarté ce qu'elle pourrait perdre de littéraire, de fantaisie et souvent d'irritant. Militarisme est un *mot*; comme tel il ne doit épouvanter que ceux qui ont peur du mot. Encore n'est-il qu'une acception flétrissante d'une institution nécessaire aujourd'hui, et même conforme aux lois de l'ésotérisme le plus élevé.

Il est regrettable de voir certaines intelligences à ce point égosées qu'elles ne conçoivent une idée que revêtue du mot le plus flatteur pour leur manie. C'est précisément l'idée de sa conception la plus large et la plus vraie que je voudrais faire surgir de ces lignes. C'est à son affirmation expérimentale que je désire parvenir en me dégageant le plus possible de tout esprit d'école. La sincérité la plus absolue me tiendra lieu du talent qui me manque, et, si cette sincérité se fait jour dans cet exposé, j'aurai pour moi la satisfaction d'avoir été senti par les âmes honnêtes, et c'est là tout ce que je demande.

Nul ne saurait méconnaître ce fait que l'idée de la Fraternité universelle soit la plus belle conception de l'état possible de l'humanité. Je dis possible car il a déjà été réalisé. (Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des juifs* (1)). Cette idée sera réalisée le jour où apparai-

(1) En vente à la Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise.

tra l'unique nation terrestre sous le nom « d'Etats unis de la terre ». Suivons la marche naturelle de l'humanité vers ce but idéal.

L'unité, dans l'humanité, est l'homme. Le premier effort de cette unité vers le groupement est la famille, effort matériel, inconscient, animal, mais effort qui ne lui en fait pas moins franchir un des octaves de cette harmonie, qu'il doit réaliser.

Puis apparaissent la tribu, la nation qui sont autant de nouvelles étapes vers l'idéal humain. Or le plan sur lequel se meut l'humanité actuelle est le plan nation ; la famille et la tribu ont été tarifées en arrière dans la marche ascendante qui nous entraîne ; d'ailleurs, un simple coup d'œil sur nos frontières suffit à nous prouver qu'une barrière formidable sépare les nations. Les forts, les bastions et autres ouvrages ne sont pas plus des monuments élevés à la fraternité des peuples que les canons de Bange, les fusils Lebel, les poudres sans fumée, mélinites, roburites, etc., ne sont des pièces d'artifices destinées à la célébration d'un 14 juillet international ; nous sommes donc bien sur le plan nation.

Considérons d'autre part par quelle suite d'évolutions l'humanité accomplit les divers stades de sa marche ascendante. Dans chaque plan, homme, tribu, nation, ces diverses unités ont dû lutter dans un mode adéquat au plan sur lequel elles évoluaient.

C'est ainsi qu'aujourd'hui la lutte se spécialise sur le plan nation ; elle en revêt le caractère défensif et offensif. Ces considérations nous permettent de donner une tare solide à ce que nous voulons démontrer.

Observons encore que l'accès du plan supérieur est le prix de la lutte sur le plan inférieur, de telle sorte que la dernière heure de lutte sur celui-ci est précisément la première de l'accès sur celui-là. Un exemple qui offre avec ces transformations successives une frappante analogie est celui si souvent rebattu de la chenille, de la chrysalide et du papillon.

Nous y voyons les diverses octaves représentées avec une similitude absolue, nous observons la chenille parfaite devenir *ipso facto* chrysalide imparfaite, et celle-ci devenir papillon quand elle a réalisé sa perfection chrysalidaire. J'ai prononcé le mot « perfection. » Ce mot seul signifie victoire, et par cela même accès du plan inférieur au plan supérieur. — Il faut donc *perfection* absolue pour *obtention* immédiate. Hélas ! elle est loin de nous encore cette perfection sur le plan national. Les luttes de famille, les luttes de parti, ou, ce qui revient au même, de tribu, nous rappellent souvent que le plan nation n'a été obtenu que d'une façon hâtive et non dans le calme et la logique nécessaire aux grandes évolutions terrestres. Mais le plan nation n'en est pas moins le plan actuel. Que convient-il donc de faire aujourd'hui, sinon de tâcher de réaliser la perfection nationale, qui doit nous donner accès dans le plan humanité fraternelle et comment y arriver ? Je crois qu'une morale qui aurait pour principe d'élever les âmes à la conception vraie et fraternelle du mot « patrie » offrirait plus de chances pour l'accès du plan humanité que le système philosophique qui tendrait à hâter l'évolution naturelle vers ce même plan, sans s'occuper de la réa-

lisation de la perfection sur le plan patriotique. La carte du monde nous montre les différents plans sur lesquels évoluent les nations actuelles ; leur histoire nous enseigne de quelle manière ces nations sont arrivées à leur plan actuel. Nous voyons, d'une part, les pays comme l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, n'offrir qu'un amalgame sans homogénéité, sans unité, et cachant, sous l'apparence d'une prospérité trompeuse, les plaies sociales les plus épouvantables. Nous voyons d'autre part la France, et surtout les États-Unis d'Amérique, avoir presque réalisé l'unité nationale. Et pourquoi ces différences ? Parce que dans ceux-ci la perfection sur le plan homme-famille et tribu a été réalisé plus complètement que sur ceux-là ; que ces derniers ne se sont pas aperçu qu'ils voulaient obtenir un nombre par un composé d'unités d'espèces différentes, et que les luttes de race et de famille provenant de leur antipathie naturelle ne pouvaient rendre cette unité réalisable que dans l'imagination fantaisiste d'un souverain d'un exotérisme farouche.

Que doit faire le chercheur, en présence de ces faits ? Il doit s'appliquer, s'il en a le pouvoir, à diriger tous ses efforts vers la plus grande perfection du plan dans lequel il évolue.

Il doit, s'il commande à des soldats, les faire parvenir au plan nation après s'être assuré qu'ils avaient franchi tous les plans intermédiaires. Pour notre pays, la blancheur du casier judiciaire chez l'homme de troupe est une présomption que ce dernier est déjà plus qu'un anthropomorphe ; l'officier doit en faire un

vir, un soldat et un Français. Ce sont les moyens employés pour arriver à ce résultat, que certains écrivains ont qualifié de la mauvaise acception de militarisme ; il me semble que les idées de fraternité universelle dont ils se targuent sont plus rétrogrades que progressistes dans le moment présent. Que font-ils en effet en voulant appliquer leurs théories ? Ils pressent la chrysalide pour en faire sortir le papillon, sans se douter probablement qu'ils peuvent la tuer et qu'alors... plus de papillons. Je crois donc qu'il est sage et progressiste de favoriser le développement de l'humanité dans le plan sur lequel elle évolue naturellement et de bien se garder de chercher à détruire par le talent, ou, ce qui est pire, par la médiocrité une idée qui tend à faire du simple paysan un patriote, c'est-à-dire un parfait au point de vue humanitaire actuel.

Quand nous serons de parfaits nationaux, alors seulement nous pourrons nous préparer avec nos frères de la planète entière aux grandes luttes de l'humanité contre les forces de la nature et la caractéristique de ce dernier combat sera la volonté éclairée par la sublime lumière de l'intelligence totale.

QUERENS.

NOTES SUR ÉLIPHAS LÉVI

Le plus célèbre des Mages modernes, un des plus puissants écrivains occultistes, Eliphas Lévi, est mort en 1875. Sa vie, pourtant si rapprochée de nous, est

fort peu connue de ses admirateurs, même de ceux qui suivent le plus strictement la voie tracée par lui. Aussi, nous trouvant en possession de curieux renseignements à son sujet, nous avons cru, en écrivant la vie du Maître, et en mettant au jour de ses œuvres inédites, être utile aux chercheurs de la vérité, agréable aux esprits curieux de connaître l'homme à côté du penseur. Bien des erreurs, bien des calomnies seront relevées ; puisse la gloire d'Eliphas grandir encore un peu.

Avant la publication de notre livre, nous avons voulu faire connaître aux lecteurs de *l'Initiation* quelques-unes des pièces les plus intéressantes pour l'histoire d'Eliphas Lévi.

* * *

Acte de naissance. — Ce document, qui précise la date de sa naissance, nous vient en droite ligne des papiers de famille d'Eliphas Lévi. Il nous a été communiqué par M. Pascal qui, enfant, avait eu A. Constant pour précepteur.

Cet acte de naissance fut délivré par l'église Saint-Sulpice, le 30 janvier 1822, sans doute pour la première communion du jeune garçon.

Il nous apprend que Alphonse-Louis Constant, né le 8 février 1810, a été baptisé le 11 du même mois en l'église Saint-Sulpice. Il était fils de Jean-Joseph Constant, cordonnier, et de Jeanne-Agnès Beaucourt, son épouse. Suit la mention des noms et prénoms des parrain et marraine. Une signature illisible de prêtre est apposée au bas de la *Note de Baptême*, titre officiel de cette pièce que nous n'appelons acte de naissance

que par analogie. Du reste, en 1810, les *Notes de Baptême* jouaient un plus grand rôle que de nos jours, car les actes de l'état civil, de création récente, n'étaient pas encore entrés dans les mœurs.

Ce certificat nous fait donc connaître la date de la naissance de Constant, les noms de ses parents, le quartier dans lequel il est né (1). Une particularité à noter est le nom de sa mère J. A. Beaucourt. Plus tard, en effet, le jeune Constant, après avoir fait paraître sous le nom de l'abbé Constant un ouvrage socialiste très violent, *la Bible de la liberté*, qui le conduisit à Sainte-Pélagie, voila son nom et s'appela Constant de Beaucourt, pour prêcher dans le diocèse d'Evreux et pour publier de curieux ouvrages qui seront analysés à la fin de notre livre.

Bien des gens, frappés du nom d'*Eliphas Lévi*, lui attribuent une origine israélite ; nous venons de montrer sa naissance parisienne, et d'établir son vrai nom. *Eliphas Lévi* n'est que la traduction hébraïque de ses deux prénoms : Alphonse (*Eliphas*), Louis (*Lévi*). Il prit ce pseudonyme pour écrire ses grandes œuvres kabbalistiques.

*
* *

Le Diplôme maçonnique. — Nous nous reportons maintenant à la grande époque d'Éliphas, celle de ses chefs-d'œuvre.

Pour compléter ses études, il crut devoir se faire initié à la Franc-Maçonnerie. Il eut tort à notre avis.

(1) J.-J. Constant habitait, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 5, une rue détruite depuis longtemps.

Il en savait beaucoup plus qu'un 33° et le grade de Maître qui lui fut conféré ne pouvait que nuire à la diffusion de l'ésotérisme. Le serment qu'il dut prêter est la cause de toutes les réticences dont sont parsemés ses ouvrages, au grand étonnement et au grand regret de ses lecteurs curieux.

Le diplôme est un parchemin plus grand qu'une demi-feuille de papier écolier. L'impression en est bleue, et lui donne un aspect très distingué. Il porte en tête sur une banderolle la devise : A LA GLOIRE DU G. : A. : DE L'U. : et l'emblème maçonnique bien connue : au milieu du Soleil un triangle avec l'inscription יהוה (iod-hé-vau-hé). A gauche, au bas, un sceau timbré portant enlacées les lettres G, O, F (Grand Orient de France) entre l'équerre et le compas. Six lignes fort solennelles nous apprennent que le grade de Maître a été conféré, le 26 avril 1861, au F. : Constant Louis, homme de lettres, par la R. : L. :, la *Rose du parfait Silence*. Neuf signatures expliquées par un luxe de titres pompeux dont l'énumération n'aurait rien d'attrayant (*le Représentant du Grand Maître, les membres du Cons. : du G. : M. : délégués, etc.*) forment ce diplôme, extrait d'un registre à souche, ce qui le rend plus précieux encore. Tout en bas, au-dessous des mots *Ne Varietur* en gros caractères, la signature A. Constant, la plus remarquable de toutes au point de vue graphologique ; ce qui n'étonnera personne.

Pour ceux de nos lecteurs qui ignorent la forme des diplômes maçonniques, nous avons décrit celui d'Eliphas, du moins dans ses grandes lignes. L'initiation

maçonnique d'Eliphas Lévi était inconnue de tous ceux à qui nous en avons parlé; le parchemin que nous avons sous les yeux en est la première confirmation officielle.

* * *

Le portrait. — Les traits d'Eliphas Lévi ne sont guère plus connus que sa vie.

Nous aurons le plaisir de reproduire dans notre livre quatre portraits de lui.

Quelques mots sur chacun :

Le premier représente le jeune Constant à sa sortie du séminaire, c'est-à-dire âgé de vingt-trois ans environ. D'après la *Théorie des tempéraments* de Polti et Gary, bien connue des lecteurs de *Initiation*, Eliphas a pour formule B. L. S. N., ce qui peut se traduire par : volonté, ambition, réflexion, activité. Il a le front haut du penseur, fort peu de cheveux, une des marques de son tempérament, le visage presque rond. Ses yeux bleus sont doux, calmes, réfléchis ; la bouche et les joues sensuelles, les commissures buccales légèrement abaissées indiquent un peu de pessimisme. Une légère moustache et un peu de barbe encadrent les lèvres et le menton.

Le second portrait, colorié comme le premier, est l'œuvre d'un de ses amis, peintre de talent. L'exécution en est bien plus finie. Le Mage à trente-cinq ans. C'est le poète des *Trois Harmonies* (1845). Les cheveux déjà tombés sont remplacés par un bonnet grec. Il porte toute sa barbe châtain foncé. L'expression est changée par la barbe, et la moustache beaucoup plus épaisse. Les douze ans de plus ont mûri les traits qui

se retrouvent bien les mêmes. Le pessimisme est un peu plus accentué, fruit de dix années de luttes et de souffrances. Il est revêtu cette fois d'une robe de moine brune, avec un capuchon rabattu sur le dos. Son allure vraiment sacerdotale lui faisait préférer la robe dont il se revêtait toujours chez lui.

C'est aussi que, dans le troisième, qui le représente en pied cette fois, il porte encore une ample robe noire. Ce portrait, donné en prime de *l'Initiation*, il y a deux ans, est connu de la plupart de nos lecteurs. C'est le même que le précédent, avec vingt-cinq ans de plus. La barbe a blanchi, la calvitie s'est étendue, mais la concordance des traits est parfaite.

Enfin, nous devons à l'obligeance de M. Pascal une belle photographie d'Eliphas Lévi sur son lit de mort. Aucune remarque particulière sur le portrait; le visage émacié porte les traces de l'agonie.

La tête repose paisiblement sur un oreiller que le drap recouvre, les bras sont allongés près du buste; des tentures noires recouvrent le lit et la muraille. Un grand crucifix est étendu sur la poitrine. Cette photographie est reproduite dans le *Traité méthodique de Science occulte*, le nouveau livre de notre ami Papus.

..

Tels sont, présentés en quelques lignes, nos documents les plus intéressants et les moins connus. Nous les tenons à la disposition de tous nos lecteurs ainsi que tous les autres: manuscrits, lettres, poésies, chansons, dessins (1). Si quelques-uns d'entre eux ont

(1) A la rédaction de la Revue, 29, rue de Trévise, le mercredi, de quatre à six heures.

connu le Maître ou possèdent des documents concernant sa vie ou ses œuvres, ils nous rendront service en nous les communiquant et en guidant nos pas à travers les ténèbres de cette existence si remplie dont nous n'avons pas encore soulevé tous les voiles. Nous les en remercions d'avance, et nous comptons sur eux.

LUCIEN MAUCHEL.

OCCULTISME PRATIQUE

Madon, le 27 mai 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Tout le monde sait que les anciens appelaient démoniaques des gens affectés de certaines maladies qu'ils supposaient produites par un démon ou esprit malfaisant qui s'était emparé de leur corps. Bien des affaires, bien des maux étaient mis sur le compte des démons. L'épilepsie, qu'Hippocrate appelle mal sacré, était considérée chez plusieurs peuples, particulièrement chez les Juifs, comme l'œuvre du démon. Il y avait aussi d'autres maladies du système nerveux qui provoquaient, chez celui qui en était atteint, une vive agitation se traduisant par des grimaces, des contorsions, des gestes désordonnés, des paroles saccadées, par des yeux flamboyants et furibonds. Pendant

toute la durée de la crise, le caractère du patient était étrangement modifié, il tenait des discours incohérents, dont il était souvent difficile de pénétrer le sens. Ce patient était-il illettré, ignorant dans son état normal, pendant son état de crise, il paraissait avoir l'esprit plus développé, il lui échappait des lambeaux de citations qui annonçaient chez lui une sorte d'érudition. Parlant ordinairement fort mal sa langue maternelle, pendant tout le temps que le démon agissait en lui il s'exprimait correctement dans une langue étrangère, dans une langue savante. Si son caractère était habituellement doux et tolérant, tant que durait son accès il se montrait susceptible, irritable, violent, hautain, orgueilleux, insolent. Il paraissait complètement métamorphosé, et, comme l'expression de sa physionomie aussi bien que les traits de son visage étaient transformés, il semblait un autre individu. C'est surtout cette transformation et du physique et du caractère de l'homme qui rendait vraisemblable cette croyance qu'un autre être, un démon s'était emparé de lui, s'était incarné en lui. Deux êtres différents avaient pour ainsi dire élu domicile dans un seul et même corps. S'il y avait chez les anciens de nombreux démoniaques, il y avait aussi beaucoup de gens, soit prêtres, soit philosophes qui faisaient profession de chasser les mauvais esprits, les démons. Apollonius de Tyane, célèbre philosophe et thaumaturge, dit un jour à un jeune fat pompeusement paré et surchargé de bijoux comme une femmelette, qui avait l'air de le persifler, qu'il était possédé d'un démon. — « Moi ? » répliqua le jeune freluquet, et il

se mit à éclater de rire au nez et à la barbe du philosophe. Mais son rire avait je ne sais quoi de nerveux et de convulsif. En même temps, ses yeux paraissaient se précipiter hors de leurs orbites ; il gesticulait d'une façon extravagante, son corps s'agitait ; il remuait les jambes et les pieds, il ne pouvait tenir en place, il piaffait. Il continuait de rire, mais d'une façon qui ressemblait à un hennissement, et enfin il reconnut qu'il ne se sentait plus dans son état ordinaire, et qu'il n'était pas impossible qu'un démon se fût, sans qu'il s'en doutât, emparé de sa personne. Apollonius, pour lui prouver qu'il ne se trompait pas, ordonna d'une voix impérieuse et ferme au démon de quitter celui dont il avait pris possession, et d'agiter et d'ébranler sur sa base une statue qui était à quelques pas d'eux, ce qui eut lieu en effet. Le philosophe avait à peine fini de parler que le calme complet reparut soudain dans le corps du jeune fat, tandis que la statue fut remuée et ébranlée si fort qu'elle serait tombée de son piédestal si des personnes témoins de cette scène ne l'avaient soutenue. A partir de ce moment, le jeune élégant, frappé du pouvoir du philosophe, renonça à sa vie frivole, et devint un de ses plus fervents disciples.

Je me suis demandé bien des fois si ce que nous appelons force psychique n'avait pas au moins une certaine analogie avec ce que les anciens appelaient les démons. Je me suis demandé aussi si cette force n'était pas pourvue d'une faible dose d'intelligence. Grâce à la force psychique projetée hors du corps de mes sujets que j'appelle sensitifs, j'ai pu faire mouvoir

des objets inanimés à distance et sans contact. J'ai produit ces effets merveilleux, non une fois par hasard, mais des centaines de fois, car mon esprit est tellement frappé que je ne puis me lasser du spectacle de ce miracle, et que je ne cesse de répéter l'expérience jusqu'à satiété. Cette force est souvent capricieuse : tantôt elle se manifeste d'une façon frappante dès le début, tantôt elle se fait longtemps désirer. Il m'est arrivé plusieurs fois de perdre patience, et, ennuyé d'attendre trop longtemps, de gourmander impérieusement les objets à déplacer comme si leur inertie provenait de leur fait. Quel n'a pas été mon étonnement, quelle n'a pas été ma stupeur de les voir se mouvoir et se déplacer à mon commandement ! Je n'ai pu en croire mes yeux, je n'ai voulu d'abord y voir que l'effet d'une coïncidence provoquée par le hasard. Aussitôt que les objets eurent repris l'état de repos, je réitérai mon commandement : les objets se déplacèrent de nouveau et coururent d'un bout à l'autre du guéridon, théâtre des hauts faits de mes sensitifs. Vingt fois j'ai répété mes ordres en redoublant d'impériosité, et quatorze ou quinze fois les objets ont obéi docilement et ponctuellement.

Maintenant, pourquoi sur vingt fois les objets sont-ils restés cinq ou six fois sourds à mon commandement ?

J'en donnerai une explication toute simple et toute naturelle. Les objets qui se déplacent obéissent à l'impulsion qui leur est donnée par la force psychique qui se dégage du corps des sujets. Or, le dégagement n'a pas lieu constamment, il ne se produit que par

intermittence. La projection de la force psychique est une perte pour le sensitif. Il faut que cette perte soit réparée; tant qu'elle n'est pas réparée, il n'y a pas projection, et, pour que les objets obéissent, il faut que mon commandement coïncide avec la projection. En réalité, ce ne sont pas les objets inanimés, et par eux-mêmes inertes, qui obéissent à mes ordres, c'est la force psychique projetée. C'est elle qui est douée d'intelligence, et non les objets. Je dis douée d'intelligence, parce que je considère l'obéissance et la docilité comme le privilège d'êtres intelligents; ce qui est inintelligent et inanimé ne saurait obéir, ne saurait être docile. La force psychique dont je fais usage met en mouvement et déplace toute espèce d'objets. Je place les objets destinés à mes expériences, comme je l'ai dit, sur le plateau de mon guéridon. Mes sensitifs se tiennent à trois pieds de distance de la table. Je place au milieu, et parallèlement, à quatre centimètres de distance l'un de l'autre, deux bouchons de liège, et je leur dis : « Binez-vous. » (Expression du pays qui signifie « embrassez-vous ».) Les deux bouchons se rapprochent aussitôt et se touchent. Je leur dis : « Séparez-vous. » Ils se séparent et s'éloignent l'un de l'autre à une assez grande distance, tantôt un décimètre, tantôt deux et même trois décimètres, suivant le degré de force psychique émis par les sensitifs. Je leur dis encore : « Rapprochez-vous. » Ils se rapprochent ! — « Eloignez-vous. » Ils s'éloignent ! — « Rapprochez-vous. » Ils se rapprochent de nouveau ! — « Allez chacun de votre côté. » Ils vont chacun à une extrémité du plateau. Je dis séparément et à tour

derôle à l'un des bouchons : « Prends ton élan et saute. » Le bouchon recule un peu, puis court rapidement et saute par-dessus les bords du plateau. Je dois dire, pour ne pas sortir de la vérité, que cette dernière expérience de prendre son élan et de sauter réussit le plus souvent, mais pas toujours ; cependant la grande majorité des cas est en sa faveur. La force psychique ne me semble pas avoir l'intelligence toujours présente ; parfois elle ne semble pas bien comprendre les ordres qui lui sont donnés. Quand je dis à un objet : « Marche », il marche toujours, c'est-à-dire qu'il se déplace et court sur le guéridon ; le commandement est assez simple pour que la force psychique ne puisse pas le comprendre. De même quand je dis aux bouchons de liège « binez-vous » ou « séparez-vous », mais « prends ton élan et saute » commence à être un peu compliqué. Cependant, dans la grande majorité des cas, l'ordre est compris et ponctuellement exécuté. Je déplace aussi au commandement des porte-mine en bronze d'aluminium et en argent. Il arrive assez souvent que quand je dis à un objet, à un porte-plume ou à un porte-mine : « Tourne », il tourne sur lui-même et il décrit soit un quart, soit un demi-cercle, soit un cercle entier, suivant le degré de force psychique qui lui imprime le mouvement. L'obéissance et la docilité sont, je le répète, selon moi, des marques évidentes d'intelligence, et j'en conclus que la force psychique, qui m'a paru presque constamment docile et obéissante, doit être pourvue au moins d'une faible somme d'intelligence. Le démon qu'Apollonius a expulsé du corps d'un jeune muscadin devait être

aussi intelligent puisqu'il a obéi à l'ordre que lui a donné le philosophe d'ébranler une statue après être sorti du corps dont il s'était emparé. Cet ébranlement de la statue agitée par l'esprit invisible me paraît avoir quelque rapport, quelque analogie avec les objets déplacés à mon commandement par la force psychique de mes sensitifs, et cette force occulte et intelligente à laquelle l'antiquité donnait le nom de démon, si elle n'est pas identique à la force psychique, elle doit néanmoins avoir avec elle un degré quelconque de parenté.

Recevez, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

HORACE PELLETIER.



L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite)

Par tout ce qui précède, et par quantité d'autres travaux que nous pourrions mentionner, on voit que l'âme humaine est généralement considérée comme un brillant foyer, comme une flamme échauffante et éclairante. Ceci explique jusqu'à un certain point que de toute antiquité, chez un très grand nombre de peuples, on ait adoré le Soleil, soit comme Dieu, soit comme intermédiaire de la Divinité.

Le Soleil, en effet, pourrait bien n'être que la réunion, l'agglomération de purs esprits. Cette hypothèse, qui peut paraître bien osée en la présentant *ex abrupto* et sans commentaires, devient admissible, logique même, si on veut bien l'étudier.

L'âme humaine, bien des personnes aujourd'hui le savent, est composée, formée de l'*aither* ou substance primordiale (*akasa*), sorte d'électricité qui éclaire et qui réchauffe ; de tout temps les initiés ont connu ce fait que l'âme, dans certaines circonstances, peut se montrer, se mouvoir sous la forme d'une boule ou plutôt d'un disque lumineux. Donc une grande réunion d'âmes peut former un puissant foyer de lumière et de chaleur ; dès lors, on peut très bien admettre que le Soleil, composé d'une agglomération de purs esprits, beaucoup plus épurés et partant beaucoup plus lumineux que l'âme humaine, soit un monde

supérieur au nôtre. L'âme humaine, en effet, serait un intermédiaire entre les âmes des esprits des eaux et des âmes des esprits du feu. Ceux-ci seraient même les créatures les plus élevées dans l'échelle des êtres.

« Le feu a été la cause première du Cosmos. Dieu, a dit l'initié Moïse, Dieu est un feu consumant. Ce feu, bien différent du feu élémentaire, qui n'est que son symbole, a une nature visible et une nature mystérieuse. Cette nature occulte, secrète, se dérobe sous l'apparence visible, sous la manifestation matérielle. L'apparence visible, à son tour, se dérobe sous la nature occulte. Autrement l'Invisible est visible aux Voyants. Le Visible est invisible aux profanes. C'est-à-dire que les profanes ne savent pas distinguer l'Esprit sous la forme. Les Védas enseignaient déjà ce dogme originaire, quand ils parlaient d'*Agni*, le feu suprême. Ce feu de Simon (le Mage), c'est le feu d'Empédocle ; c'est celui de l'antique Iran. C'est le buisson ardent de la Genèse. C'est encore l'Intelligible et le Sensible du divin Platon, la Puissance et l'acte du profond Aristote. C'est enfin l'Etoile flamboyante des Loges maçonniques.

« Dans les manifestations extérieures du Feu primordial sont renfermées toutes les semences de la matière. Dans sa manifestation intérieure évolue le monde de l'Esprit. Donc ce feu contenant l'Absolu et le Relatif, la Matière et l'Esprit, est à la fois l'Un et le Multiple, Dieu et ce qui émane de Dieu. Ce Feu, cause éternelle, se développe par émanation. Il devient éternellement. Mais se développant, il demeure, il est stable, il est permanent. Il est celui qui EST, qui a

ÉTÉ et qui SERA, l'Immuable, l'Infini, la Substance (1) !

Cette idée que Dieu est le Feu revient trop souvent dans toutes les théogonies pour ne pas mériter de fixer notre attention, disons mieux pour ne pas être prise en sérieuse considération.

Mais nous n'insisterons pas en ce moment sur cette grave question qui mériterait de très longs développements pour être élucidée, et nous nous occuperons de pérégrinations de l'âme et de la doctrine de la réincarnation chez les Egyptiens.

Le *Livre des morts* nous a donné déjà des renseignements fort utiles au sujet des pérégrinations de l'âme ; le *Livre des Respirations* nous en fournira sur la Réincarnation.

IV. — Réincarnation.

Le dogme de l'Immortalité de l'âme et celui des transmigrations étaient tout à fait distincts chez les Egyptiens. La réincarnation dans des existences successives est exposée d'une manière évidente dans le *Sinsin* (en égyptien *Sha-en*), c'est-à-dire dans le *Livre des Respirations*, composition religieuse, écrite en écriture hiéroglyphique et qui a été publiée par Vivant Denon dans son *Voyage en Egypte*, pl. 136(2). Comme

(1) Jules Doinel dans la *Revue Théosophique*, t. II, p. 245.

(2) Le *Sinsin* a été écrit par un prêtre d'Ammon du nom de Horsa-Aset (Horus, fils d'Isis) ; il a été réédité et traduit par Brugsch sous le titre de *S'ai au-Sinsin* et publié à Berlin en 1851. J. de Horrack a traduit le même texte et l'a analysé en un volume in-4, avec 7 pl. (Paris, 1877). Ajoutons que cet auteur a fait son étude d'après le papyrus même du musée du Louvre. La rédaction de cet écrit est attribuée à Thoth même.

le lecteur va le voir par l'analyse succincte d'une partie que nous allons en donner, cet écrit a des analogies frappantes avec le *Livre des morts*, principalement les chapitres LII à LXX. On plaçait le *Sinsin* auprès de la momie avec un exemplaire du *Livre des morts* et du *Livre des étapes de l'éternité*.

Ce livre (le Sinsin), dit le texte, fut composé par Isis pour Osiris, afin de ranimer son corps et rendre la vigueur de la jeunesse à tous les membres divins du corps de son frère, afin qu'il fût réuni au Soleil son père, la Lumière divine, que son âme s'élève au ciel dans le disque même de la Lune et que son corps resplendisse dans la voûte du ciel, comme la constellation Sahu (c'est-à-dire Orion); que par lui le prophète d'Ammon-Ra, Hor-sa-Aset, prenne une forme, de même que s'il était dans les champs Elysées. Cache ce Livre. Cache-le! Ne le communique à quiconque. Son éclat est seulement destiné au mort dans l'Amenti, afin qu'il revive des vies très nombreuses dans le vêtement de l'innocence (c'est-à-dire dans sa forme astrale).

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, tu es pur, ton cœur est pur, tes parties antérieures sont pures et ta partie postérieure purifiée; ton intérieur est lui-même rempli de matières purifiantes (c'est-dire d'aromates, de natron, d'huile de cèdre, etc.).

Osiris Hor-sa-Aset a été purifié par la lotion des champs de Hotep, située au nord des champs de Sanehemu.

Les déesses *Uati* et *Necheb* l'ont purifié dans la huitième heure du jour et la huitième heure de la nuit. Ainsi arrive, Osiris Har-sa-Aset, entre dans la

salle de la *double vérité*; tu es purifié de tout péché et de toute mauvaise action ; *Pierre de Vérité* est ton nom (1).

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, entre au *Duaut*, entre dans ta grande pureté. Les deux déesses de Vérité t'ont purifié dans la salle du Dieu de la terre, tes membres l'ont été dans la salle du Dieu de l'air. Tu as la faculté de contempler comment Ra, en tant que Toun, se livre au repos. Ammon te donne le souffle, Ptah la forme, et avec Ra tu t'avances vers l'horizon (vers l'Occident). Ton âme est divinisée dans la demeure de Qeb (le dieu Temps, le *Chronos* des Grecs), tu es bien heureux.

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, ton nom et ton corps restent et ton Sahu divin germe!... Tu es ressuscité... Les parties de ton corps se matérialisent dans ta forme corporelle ; tu manges avec ta bouche, tu vois avec tes yeux, tu entends avec tes oreilles, tu parles avec ta bouche, tu marches avec tes jambes. Ton âme est divinisée dans le ciel pour accomplir toutes les existences (les transformations) qui te plairont. Tu peux respirer sous l'arbre sacré, sous le Perséa, etc., etc.

Ce qui précède suffit à faire comprendre l'esprit de

(1) Dans la morale égyptienne la vérité joue un très grand rôle. « La lumière, dit Eugène Grébaut (*Hymne à Ammon-Ra*), est l'instrument dont le dieu se sert pour communiquer à la matière inerte ce vrai, dont il est la source unique. Comme en venant dans son soleil pour vivifier le monde et lui apporter la vérité (*Ma*), il le divise en deux régions, la vérité est double; il y a la *Ma* du Midi et la *Ma* du Nord. La double vérité est identifiée quelquefois avec les deux yeux du soleil, desquels jaillit la lumière du Midi et la lumière du Nord. » Ceci explique donc parfaitement cette expression : Entre dans la *salle de la double vérité*, ainsi que ce qui suit de notre analyse du *Livre des respirations*.

ce livre, qui témoigne d'une façon évidente de la réincarnation chez les Égyptiens ; nous ne mentionnerons donc que quelques autres passages ; mais ils sont topiques :

« Dans tous les lieux qui te plairont ton âme de nouveau respirera..... Ton âme vit, tu accompagnes Osiris. De nouveau tu respirez dans Rosta (?)... Ton âme vit tous les jours dans Tatton et dans Sensaour, ton âme vit tout le jour dans la région supérieure.....

« Allons, Osiris Hor-sa-Aset, ton âme vit par le Livre de la résurrection.... Ton cœur t'appartient ; tes yeux t'appartiennent, et chaque jour ils s'ouvrent ! Qu'Osiris Hor-sa-Aset soit reçu dans l'autre monde, que son âme puisse y vivre encore et toujours ; que le *Ka* (1) soit récompensé dans son lieu de repos ; qu'enfin il reçoive le Livre de résurrection, afin qu'il puisse se ranimer. »

Cet écrit se termine par une prière des morts qui confirme également le *dogme de la réincarnation* chez les Égyptiens.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

Lire la suite dans le numéro de février 1891

(10^e vol., n^o 5, p. 445).

(1) Le terme égyptien *Ka* signifie périsprit, corps astral.



PARTIE LITTÉRAIRE

La Vie d'un Mort

Qui possède en soi une vérité doit la produire au jour, donc je dois dire celle-ci : je pourrais cependant hésiter, car je connais les insupportables et niais ergoteurs, après à l'objection, qui contesteraient le lever du soleil, parce qu'il ne le peuvent s'expliquer.

Ceux-là ne manqueront pas de me demander de qui je tiens le récit ou plutôt l'exposé qui va suivre ; ils seront hargneux parce que, se persuadant qu'ils ne pourraient en avoir l'identique notion, ils affirmeront que nul ne peut ni ne pourrait la conquérir. De leurs sens bornés, ils constituent la limite infranchissable que nulles facultés ne doivent franchir.

Je ne tenterai même pas de leur expliquer que de tout ceci je n'ai rien-vu-rien-entendu-rien-perçu, dans les conditions admises par leurs sciences étroites et négatrices. Si j'essayais de formuler que cela a pénétré en moi par une endosmose, par une imbibition de l'inconnu, sans point de contact appréciable pour les instruments enregistreurs les plus délicats, sans que les fils conducteurs, établissant la communication entre les plans psychiques et physiques, aient pu se révéler

tangiblement ou même intellectuellement, dans le sens restreint de la compréhension humaine, qu'il s'est fait entre l'être qui est moi et l'astral dont je vais parler une sorte de précipitation analogue à celle qui s'opère dans un bain galvanoplastique, toutes proportions gardées entre le pondérable et l'impondérable, les gens pour qui $1+1$ ne peuvent faire que 2 —et jamais plus ni moins—me regarderaient avec une stupéfaction ahurie, tandis que dans leur imagination de logiciens abêtis s'évoquerait la silhouette d'un cabanon, meublé de camisoles de forces.

En fait, que les possesseurs de la science finie s'arrêtent ici et n'outrepassent pas cette ligne : il est des lueurs que leur daltonisme ne peut concevoir : entêtés de raison, encroûtés de bon sens, ignares impénitents, qu'ils restent en leur impeccable et stupide mollusquerie : c'est pour les fous que j'écris, pour ceux qui se dressent, s'allongent et s'étirent, en une sublime tentative de lévitation, pour au-dessus et au delà... au-dessus du visible, au delà du mensonge de la vie...

Donc, fous aimés, écoutez.

JULES LERMINA.

(A suivre.)

BATRACIEN MÉLOMANE

(Suite et fin.)

Je n'étais donc pas damné. Qu'est-ce qu'un enfer sans démons, sans broche et sans brasier ?

Mais je n'étais pas non plus dans le paradis. Aucun ange ne jouait de la trompette, personne ne chantait *hosanna*. Il faut avouer qu'avec mon éducation rudimentaire et mes idées encore enfantines, j'étais un peu effrayé de la monotonie des occupations célestes; le programme des joies promises me semblait assez restreint. Et puis, au point de vue musical, je redoutais l'éclat strident des trompettes.

Pardonnez ces réticences, ces hésitations à l'ignorance d'un esprit incapable de s'élever au-dessus des conceptions matérielles et confondant la pensée avec son symbole.

N'étant ni au ciel ni en enfer, ma position était donc celle du pécheur que la pénitence doit épurer.

Je ne doutai pas que, grâce à l'intercession de la très sainte Vierge Marie, mon acte de repentir, rapidement formulé au moment de la mort, eût été accepté au ciel. Toute incertitude cessa lorsque j'entendis ces paroles retentir au dedans de moi-même :

« *Jean de Trinquemar, tu avais reçu le charme*
 « *d'une singulière beauté physique et celui d'une*
 « *voix irrésistible. Ces avantages extérieurs ont été*
 « *pour toi des instruments de péché. Tu les as em-*
 « *ployés à satisfaire des passions coupables en*
 « *outrageant ton créateur. Ton âme rebelle, gonflée*
 « *d'orgueil et pleine de convoitises, sera enfermée*
 « *dans une hideuse enveloppe. Tu échangeras la*
 « *belle forme humaine qui pour toi fut une pierre*
 « *d'achoppement contre celle d'un animal impur. Tu*
 « *perdras aussi cette voix qu'il fallait employer à*

« chanter les louanges de Dieu si prodigue de bien-
« faits à ton égard.

« De ce que tu possédais pendant ton passage sur
« terre tu ne conserveras que la douceur du regard
« et UNE SEULE NOTE de ta belle voix.

« A tous tu inspireras horreur, répulsion et dégoût.
« Quand, faisant taire ces impressions premières,
« une créature humaine, prise de compassion, devi-
« nera en toi une âme souffrante, alors ton supplice
« sera abrégé. »

— Ha dea ! me dis-je, grant mercy. Moutt villain
loudier seray-je si madame Yolande ne fiche sur moi
pitoyable regart rencontrant celui de mes yeux et ne
s'esmeut à l'ouyr ma voix. Il lui faudra par force se
ramentevoir nos plaisantes chansons et, touchée en
sa bonne et douce nature, elle descouvrira embusche
et traîtrise de fortune et me recognoistra en si rude
estриф. Adonc, moutt plorant, elle dira : « Paouvre
chier parfaict et léal amy, dans quel grant meschief
tu t'es bouté ! » Et vecy comme par dolente pitié d'i-
celle j'auray recouvrance.

Plein de ce confiant espoir, je dirigeai vers la
fenêtre d'Yolande un regard suppliant. Le coude
appuyé sur la balustrade, le menton dans sa main,
les yeux fixes, elle semblait suivre une de ces longues
contemplations intérieures dans lesquelles souvent
ma voix plongeait son âme rêveuse.

Derrière elle parut le page portant l'arbalète et le
vireton. Quelle stupéfaction, monsieur, en me recon-
naissant moi-même ! Ce page avait mon pourpoint,
ma toque, mes chausses, mes attitudes et cette élé-

gance de manières qui m'ouvrait, avec l'accès des plus nobles maisons, celui des cœurs les mieux gardés.

Un coup d'œil plus attentif me fit reconnaître mon serviteur Aubert, ce maître fripon qui, ayant hérité de mes hardes, me volait mon apparence et, le dirais-je, mes amours.

Oui, monsieur, je le vis s'approcher familièrement de M^{me} Yolande, jouer avec la mousseline de son hennin et lui parler bas en se penchant vers elle. Et elle, quittant son attitude méditative, se retourna en souriant, si bien que, enhardi, l'audacieux manant lui passa le bras autour de la taille.

« Ah ! ah ! renégat, vil goujat, vermine d'argoulet, valet de carreau, je vais rabattre tes coutures ! Je t'apprendrai à te mirer dans mes plumes et à porter ainsi le nez au vent ! Il te faudra rentrer dans ta poussière et cracher ton venin, mauvais reptile... Et vous, vous, noble dame, n'êtes-vous qu'une gouge trop prompte à la trahison ? Vous expiez tous deux votre félonie trop énorme !... »

Proférant ces imprécations ou d'autres semblables, je bondis, c'est-à-dire que je me traînai piteusement vers la fenêtre et, le fiel tout gonflé, je m'écriai :

« ... HLLOU ! ... HLLOU ! ... »

Un éclat de rire frais, mutin, saccadé, retentit aussitôt. Yolande, comme accablée par les efforts de l'hilarité, s'appuya sur l'épaule du page en disant :

— Pare ton vireton, gentil archier. Vecy la beste.

Le projectile s'enfonça à quelques pas de moi.

Bouillonnant de fureur je criai : « Maladroït ! » mais je prononçai : « ... HLLOU !... »

— Mal advisé es-tu, paouvre Aubert, dit Yolande à travers ses éclats de rire pendant qu'un second vireton venait s'é mousser contre la pierre sous laquelle je m'étais réfugié.

Un peu confus, Aubert demanda :

— M'amyé, pour grâce, d'où te vient si grande liesse ?

— Pour ce que, dit-elle, pour ce que la beste a chanté comme ton maistre Jehan de Trinquemar à qui Diex pardoint; je cuydais l'ouyr de rechef et le mistère de si estrange ymaginacion m'a quasi boutée hors de sens.

Le pleutre, trouvant aussi l'idée drôle, rit à gorge déployée. Cependant Yolande était mon seul espoir.

Puisque, entre la voix de l'immonde reptile et celle du beau ménestrel, elle avait retrouvé quelque analogie, ne finirait-elle pas par me reconnaître ?

Hélas ! jamais elle ne me rencontra sans faire un geste d'horreur et appeler quelqu'un pour me tuer.

C'est avec un désespoir mêlé de je ne sais quel aigre et méchant plaisir que je la vis descendre les degrés de l'infamie. Sa vraie nature m'apparut dans sa hideur. La misérable Yolande était une messaline en hennin. Aubert, congédié assez lestement, fut remplacé par un grand diable de haquebutier qui revenait de l'expédition d'Italie avec Charles VIII. Puis succéda un clerc de procureur; du clerc elle passa à un argoulet, picoreur effronté, après quoi elle tomba dans le fantassin.

Alors je me dis :

— Moul't paouvre beste suis-je de maintenir telle

folle. Plus ne m'appartient songier et musier en ceste faulse fiance. Bien plus chier aimeray-je cent fois mourir de rechef, estre tormenté de gehenne, avoir membres tout arrachés que plus entretenir briefve pensée de recourir à icelle donzelle barboteuse traînant mesquine vie à travers vilennie, ordure et vergoigne.

Diex, qui m'a tollu l'usaige du parler, orra bien ce serment qui vuidera de la profondeur d'un cueur tant marry. Ores je promets de couraige ferme, arrestée et estable opinion, attendre libération et soulas sans me plus travailler l'ymaginacion pour cause de ceste tant dévergondée et concupiscente guenipe qui trop joue du bas mestier !

M^{me} Yolande mourut comme elle avait vécu, honteuse et déclassée. Je pleurai longtemps sa pauvre vertu tombée ; mon amour expiatoire et douloureux poursuit son souvenir jusqu'au delà des mystérieuses limites du jugement.

V

Le château passa entre les mains d'un cousin éloigné qui en fit abattre une partie et réparer l'autre. A l'époque où le froid engourdit les batraciens je m'étais réfugié sous ma pierre pour y passer la mauvaise saison dans l'état léthargique auquel ils sont condamnés. En me réveillant je ne vis que ténèbres ; de toute part je me heurtais contre des parois humides. L'air m'arrivait raréfié à doses infinitésimales à travers les pores de la pierre... Au-dessus de moi retentis-

saient des pas et des voix d'hommes. C'est que ma grosse pierre venait d'être employée pour la bâtisse et les ouvriers m'avaient scellé dans mon cachot.

Qui pourra désormais penser à la pauvre âme murée ?

Comme *esprit* j'aspirais toujours vers la lumière de la patrie et les splendeurs célestes, mais, d'autre part, je demeurais homme sous l'apparence du reptile. Homme sans corps ? direz-vous. Il existe, monsieur, *un corps qui échappe à vos sens à cause de l'extrême subtilité de la substance qui le constitue*. Avez-vous entendu des invalides se plaindre de douleurs dans leur membre absent ? Les avez-vous vus gratter furieusement une jambe de bois ? Étendez ce fait partiel au corps entier et vous aurez quelque idée de la situation qui m'était faite.

Pressé, aplati, réduit à un volume impossible, j'étais écrasé sans relâche par le poids de la muraille. L'air ne suffisant pas, j'éprouvais les lentes et perpétuelles tortures de l'asphyxie.

Vous connaissez ces cauchemars où, pour échapper à une souffrance, on fait d'inutiles efforts sans que les membres, devenus inertes, obéissent à une volonté toujours active. C'est un cauchemar semblable qui pèse sur moi depuis quatre cents ans. Mon agonie s'est immobilisée pendant que douze générations se succédaient au-dessus de moi.

Sous François I^{er} j'ai eu une lueur d'espoir ; le château fut presque totalement rasé, mais on respecta ses fondations et je demeurai emprisonné.

Condamné à cette torture indéfinie, privé même de

la farouche consolation qu'apporte l'espoir de l'anéantissement total, je finis par me résigner. Courbé sous la main qui me châtiât, je retrouvai ma confiance dans la miséricorde divine. Et des pensées plus douces descendirent graduellement en moi.

Je commençai à étudier les hommes et à les plaindre. Ma souffrance n'étant plus si complètement égoïste perdit, en s'élargissant, quelque chose de son intensité. Je m'étudiai à enchaîner les passions furibondes, toujours vivaces, qui, comme des chiens faméliques, me dévoraient les entrailles en hurlant au dedans de moi. Raoul, Yolande, Aubert, trio abhorré que, dans l'exacerbation d'une sauvage haine, j'eusse voulu torturer pendant l'éternité, ne me parurent pas plus coupables que la majorité des hommes.

Je trouvai même la force de leur pardonner, d'abjurer toute rancune, en pensant qu'ils souffraient peut-être comme moi, et de prier Dieu d'adoucir leur sort en même temps que le mien.

Aussitôt j'éprouvai un soulagement immense.

Spiritualisé, je ne sentais presque plus la souffrance inhérente aux formes *matérielles*. Esprit toujours enchaîné, mais esprit supérieur aux misères terrestres, je pus regarder celles-ci de haut avec une sympathique commisération.

On naissait, on mourait au-dessus de moi ; chaque génération, entrant dans la vie comme une troupe d'acteurs en scène, me donnait le spectacle uniformément varié des turpitudes de l'humanité.

J'élevais la voix en criant :

— Frères, vous vous perdez !

Pouvaient-ils savoir que le chant monotone d'un animal immonde était la plainte d'une âme gémissant sur leurs âmes!

Entre beaucoup d'hommes encore vivants et moi je reconnus une singulière analogie.

Il existe de pauvres êtres timides, laids, gauches et maladroits, âmes d'élite dont une enveloppe ridicule étouffe les manifestations.

Puisse le juge n'être pas trop sévère, malheureux crapauds comme moi, si la souffrance vous rend parfois envieux et méchants!

VI

Quatre siècles de ténèbres ne m'ont pas fait oublier le rayonnement du soleil. Je pensais souvent que le ciel arrondit toujours sa voûte bleue, que les oiseaux gazouillent sur les arbres quand l'aube blanchit à l'horizon; que les fleurs embaument les bois au printemps, que les insectes luisent sous les gazons verts; qu'au matin, les gouttes de rosée flamboient comme des diamants tandis que l'alouette chante en montant droit au ciel comme la prière de l'innocence vers Dieu.

Ainsi s'élançaient mes aspirations vers les splendeurs de cette terre que le créateur a faite si belle pour nous. Mais mon désir, perçant les nuages, montait plus haut encore.

Par delà les horizons rêvés, au-dessus des étoiles, dans ces vides immenses qui séparent les mondes, au

foyer même de l'amour éternel d'où procède la vie, voltigeait mon audacieuse pensée.

Et voilà qu'un grand palmier d'or se mirait dans un fleuve roulant des cascades de lumière. Chaque flot était une harmonie, une musique plus douce que les soupirs du vent faisant onduler les cordes de la harpe éolienne. Les accords vibrant dans les ondes lumineuses me causaient des éblouissements extatiques.

Et je vis des anges monter et descendre à travers l'immensité. Ils portaient dans des coupes d'opale tous les gémissements de la création. Je redescendis avec la légion céleste. Une jeune fille priait agenouillée ; son ange gardien l'entourait de ses ailes comme d'une alcôve protectrice.

Les messagers du paradis s'approchèrent d'elle ; autant qu'eux-mêmes elle était blanche, et tout bas ils lui disaient : Ma sœur !

Souriant avec confiance, l'enfant priait pour ses proches, pour sa mère morte, pour son père trop absorbé par les intérêts matériels ; elle priait pour tout ce qui souffre dans ce monde et dans l'autre, pour les âmes du purgatoire, et aussi pour l'inconnu dont la note plaintive répondait chaque soir à ses mélodies.

Ah ! Monsieur, l'harmonie est un langage divin dont la signification mystique est comprise seulement par les âmes pures comme celles de votre fille.

Les anges s'envolèrent et je les vis monter, monter, puis disparaître derrière les vapeurs bleues comme une guirlande de fleurs que disperse le vent.

.....
La prière de votre fille est exaucée. Je lui dois l'adoucissement de ma peine. Volant au milieu des fleurs et des parfums, m'élevant jusqu'à la cime des arbres, je me rapprocherai de ma patrie jusqu'au jour de la rédemption complète.

Adieu, monsieur Debray, votre fille est un ange !

Lorsque Jehan de Trinquemar prononça ces mots, je vis son visage pâlir ; son corps devint diaphane et s'évapora comme un nuage de fumée.

Seul son regard persista quelques instants, calme et doux ; puis je ne vis plus que sa toque et la plume de paon dont elle était ornée.

De cette plume elle-même il ne resta bientôt que la tache bleue épanouie à l'extrémité.

Cette tache se transforma en un papillon qui voltigea à travers les plantes de la serre et disparut...

Comme je m'élançais après lui, je rencontrai Hélène dans l'encadrement de la porte.

— Ma fille, tu es un ange !

— Je crois que vous rêvez, cher père.

— Non, je ne rêve pas. Ne l'as-tu pas senti te frôler tes cheveux ?

— Qui ?

— Le beau papillon... c'est l'âme que tu viens de sauver.

R. DE MARICOURT.

FIN

LE MIRAGE

*Courbé sous les rayons d'un soleil implacable,
Parfois le voyageur perdu dans le désert
Aperçoit, au lointain, dans la plaine de sable,
Une eau vive qui coule au pied d'un palmier vert.*

*Il accourt, haletant, s'agenouille et se penche
Avide de tremper sa lèvre à ce flot bleu,
Mais, au lieu de toucher l'onde où sa soif s'étan-
[che,
C'est un sable brûlant que mord sa bouche en feu.*

*Hélas! souvent ainsi, dans le désert du monde,
Le poète altéré croit trouver en chemin
L'amour, fraîche oasis, où l'Espérance blonde
Semble lui faire signe et lui tendre la main;*

*Il approche et, bientôt, le mirage s'efface:
Son rêve n'est plus là, frais, jeune, étincelant;
L'âpre réalité vient en prendre la place,
Et sa bouche ne mord que le sable brûlant.*

CHARLES DUBOURG.

L'INDEX

L'Initiation vient d'avoir un des plus grands honneurs qu'aient jamais reçus une Revue française.

Ce qui reste, à notre époque, de l'Inquisition, une

congrégation de fanatiques saintement ignorants, vient de mettre notre revue à l'*Index* en compagnie du magistral ouvrage de M. Renan.

Le « Parisien » du *Mot d'ordre* a fait à ce sujet un fort spirituel bavardage ; une foule de journaux de tous pays reproduisent l'arrêt de Rome. Résultat : Affluence des demandes de l'*Initiation* chez notre éditeur, augmentation imprévue des abonnements et encouragements multiples venus de nos abonnés.

Nos lecteurs n'appartiennent pas au monde clérical et pour cause, aussi ne regrettons-nous qu'une chose, c'est que cette petite fête ne puisse se renouveler tous les jours.

Voilà donc l'*Initiation* « collègue » de Fabre d'Olivet et de Victor Hugo sans compter Renan ; ce n'est pas déjà si mal que cela pour un début. A quand le *Traité méthodique de Science occulte* ?

Voici, à titre de document, le décret :

DECRETUM

Feria V die Maii 1891

Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium a SANC-TISSIMO DOMINO NOSTRO LEONE PAPA XIII Sanctaque Sede Apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque proscriptioni, expurgationi ac permissioni in universa christiana Republicâ præpositorum et delegatorum, habita in Palatio Apostolico Vaticano die 14 Maii 1891, mandavit et mandat, proscripsit proscribitque, vel alias damnata atque proscripta in Indicem librorum prohibitorum referri mandavit et mandat quæ sequuntur Opera :

Histoire du Peuple d'Israël, par Ernest Renan, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, tomes I, II, III. — Paris, Calmann-Lévy, éditeur, rue Auber, 3, et boulevard des Italiens, 15, à la Librairie Nouvelle, 1889-1891.

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Etudes. Hypnotisme, Théosophie, Kabbale,

Franc-Maçonnerie, Sciences occultes. — Rédaction, 29, rue de Trévise, Paris.

Cours élémentaire de Philosophie, rédigé conformément au programme du Baccalauréat ès lettres du 22 janvier 1885, par M. Théodore Delmont, licencié ès lettres. Deuxième édition revue, corrigée et considérablement augmentée. — Paris, Putois-Cretté, libraire éditeur, rue de Rennes, 90, 1888.

Decreto diei 13 Aprilis 1889. Auctor laudabiliter se subiecit et Opus reprobavit.

Les Congregations Romaines, guide historique et pratique par Félix Gimaldi. — Sienne, imprimerie San Bernardino, 1890.

Decreto S. Officii Feria IV die 29 aprilis 1891.

Itaque nemo cujuscumque gradus et conditionis prædicta Opera damnata atque proscripta, quocumque loco et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut edita legere vel retinere audeat, sed locorum Ordinariis, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus ea tradere teneatur sub pœnis in Indice librorum vetitorum indictis.

Quibus SANCTISSIMO DOMINO NOSTRO LEONI PAPÆ XIII per me infrascriptum S. I. C. a Secretis relatis, SANCTITAS SUA Decretum probavit, et promulgari præcepit. In quorum fidem, etc.

Datum Romæ, die 14 Maii 1891.

CAMILLUS CARD. MAZZELLA,
PRÆFECTUS.

FR. HYACINTHUS FRATI Ord. Præd.
Congreg. S. Ind. a Secretis.
Loco † Sigilli.

Die 21 Maii 1891 ego infrascriptus Mag. Cursorum testor supradictum Decretum affixum et publicatum fuisse in Urbe.

Vincentius Benaglia Mag. Cours.

VARIÉTÉS**BULLETIN DE LA CRÉMATION**

La *Société pour la Propagation de la Crémation* vient de publier son dixième bulletin annuel. Comme la majorité des Occultistes de toutes écoles sont partisans de l'incinération des cadavres, nous croyons être agréable à nos lecteurs en extrayant pour eux de cette brochure in-8 quelques détails sur les progrès de ce mode funéraire dans les deux continents et particulièrement à Paris.

Dans tous les pays où la question a été posée sans que les défenseurs de la crémation aient pu encore obtenir gain de cause, la lutte se poursuit ardente ; les Sociétés déjà constituées ne cessent de recruter des adhérents, leurs organes de publicité conquièrent chaque jour de nouveaux lecteurs, de nouveaux groupements s'organisent ; des fonds sont recueillis, avec quoi sera entreprise la construction de crématoires dès que la liberté des funérailles aura été décrétée. Tel est le cas en Prusse, en Autriche, en Danemark, en Hollande.

Là où l'incinération est légalement facultative, comme en Suède, à Hambourg et dans le grand duché de Saxe-Cobourg-Gotha, le nombre des crémations s'accroît rapidement d'année en année. La Suisse, principalement avec le crématoire de Zurich, occupe un des premiers rangs dans ce mouvement en avant. L'Italie est de toute l'Europe le pays le plus en progrès à ce point de vue. L'Angleterre pourtant menace de la dépasser avant peu. Quant aux États-Unis, ils sont incomparables en cela comme en toutes choses. Jonathan a pris la crémation au sérieux ; de l'Atlantique au Pacifique et des Grands Lacs à la mer du Mexique, il constitue compagnies sur sociétés, multiplie périodiques et conférences, édifie un peu partout crématoires et columbariums.

Le Japon, lui, brûle dix mille morts par an.

En France, le nombre des incinérations a été l'an dernier triple de celui constaté en 1899 ; la *Société pour la Propagation de la Crémation* a inscrit dans la même période cent cinquante-sept adhérents nouveaux ; enfin on va construire deux nouveaux crématoires à Paris (au cimetière de Montmartre et à celui de Montparnasse), un à Lyon et un à Rouen.

Ces progrès doivent être attribués, d'abord au zèle jamais las des crémationnistes, qui répandent de toutes parts des articles de plus en plus pressants, des brochures substantielles, des livres même, et qui parlent des conférences éloquentes comme celles de M. Frédéric Passy et du Dr Bourneville à la fin de l'an dernier. Puis au choléra qui a sévi en Espagne l'autre été, choléra déterminé par le bouleversement d'un cimetière, et qui a fait réfléchir bien des gens sur les conséquences terribles de l'inhumation. Enfin à la publicité donnée à l'incinération par la condamnation que le Saint-Office, approuvé par le Pape, a prononcée de ce mode funéraire ; condamnation portée à la connaissance des catholiques du diocèse de Paris en mars 1890 par les soins du cardinal archevêque de Paris et qui a mérité le blâme des écrivains les plus modérés, par exemple M. Jules Simon, et les moqueries de la plupart.

L'excommunication est la plus fructueuse des réclames, — l'*Initiation* s'en est aperçue, depuis que Rome l'a interdite.

Le succès de la crémation serait bien plus considérable, si les formalités administratives n'étaient, particulièrement en Europe, accumulées et compliquées à souhait pour rendre illusoire la liberté des funérailles dans les pays où elle a été décrétée, et si les frais d'une incinération n'étaient relativement trop élevés pour que toutes les personnes qui désirent que l'on brûle leur cadavre veuillent ou même puissent en imposer la charge à leurs héritiers.

Un autre obstacle à la propagation de la crémation, est qu'une infinité de gens s'imaginent, ou que les partisans de ce mode funéraire militent pour obtenir que les gouvernements la rendent obligatoire, ce qui est absurde,

ou qu'ils en font une question de je ne sais quelle païennerie, ce qui est non moins inepte, puisque le pays le plus catholique du monde, l'Italie, est celui qui jusqu'ici a pratiqué l'incinération le plus activement : vingt-cinq villes y possèdent des crématoires, Milan en a même deux ; puisqu'en Angleterre quinze évêques se sont prononcés pour l'abandon de l'inhumation ; puisque enfin les cérémonies de tous les cultes peuvent être accomplies avant, pendant et après la réduction du cadavre en poudre à peine palpable ; aux Etats-Unis de vastes et luxueux temples sont même adjoints aux crématoires à cet effet.

Mais ce n'est point un plaidoyer que j'ai à écrire ici. Je veux seulement appeler l'attention de nos lecteurs sur la *Société pour la Propagation de la crémation* qui, fondée à Paris en 1880, compte déjà cinq cent soixante membres, au nombre desquels se rencontrent quatre-vingts dames. Ces adhérents appartiennent à toutes les situations sociales : maintes notabilités politiques, scientifiques, littéraires, artistiques, coopèrent très efficacement. Le président est le D^r Bourneville, le secrétaire général, M. l'ingénieur Georges Salomon, le président d'honneur, M. Alfred Kœchlin ; sont vice-présidents : M. Frédéric Passy, de l'Institut, et le D^r Henri Napias. Sont membres donateurs les adhérents qui offrent au moins 100 francs à la Société lors de leur admission, membres titulaires ceux qui paient une cotisation annuelle de 5 fr. à 100 fr., et membres adhérents ceux qui versent chaque année de 1 à 5 fr. Le siège est chez le secrétaire général, 112 bis, boulevard Malesherbes.

C'est à la pression exercée par cette association sur les corps délibérants que la France doit la loi sur la liberté des funérailles, promulguée il y a trois ans, et la construction du crématoire du Père-Lachaise. Et elle s'efforce de répandre des notions saines sur le mode funéraire qu'elle préconise, le seul satisfaisant au point de vue sentimental et par conséquent religieux comme au point de vue hygiénique et par conséquent social.

A.-C. T.

NOS APÔTRES

A toute époque, on a vu d'éminents conférenciers soulever l'enthousiasme d'un auditoire ému par l'éloquence de leurs accents, mais on n'en avait pas encore vu le transporter jusqu'à la gare Montparnasse et bien au delà des murs de Paris vers les bois de Chaville et de Viroflay.

C'est pourtant ce que vient de faire cette semaine un de nos apôtres, émule de Jésus et de Bouddha prêchant l'un sur les bords du Jourdain, et l'autre sur les rivages du vieil Indoustan.

Cet apôtre est M. Léon de Rosny, savant conférencier dont les échos de la Sorbonne retentissent tous les lundis de cette éloquente voix.

La salle exigüe et peu digne du conférencier obligeant parfois la foule des visiteurs à rester à la porte, a suggéré, pour cette raison, à M. Léon de Rosny, l'idée de transporter son auditoire vers les bois fleuris où le printemps exhale au mois de mai, ses senteurs de lilas.

Cette idée originale, peu usitée à notre époque, mais puisée aux sources des vieilles traditions, a réussi au-delà de toutes espérances.

Les fidèles de M. Léon de Rosny, au nombre de quinze, s'étaient réunis gare Montparnasse au départ du train de Chaville, à deux heures cinq minutes.

Un wagon au complet où sont montés les disciples de l'apôtre conférencier, a été seul témoin des préambules de la conférence qui, sous forme de causerie, s'est poursuivie dans les bois de Chaville, par une légère brume tombant du ciel comme une rosée sur le groupe attentif, jusqu'à cinq heures où il a regagné le chemin de Paris.

C'est vraiment une heureuse innovation que ces excursions en plein air dont le but est de faciliter aux disciples de M. de Rosny les questions posées par ceux-ci à son autorité, sur la science du bouddhisme ésotérique.

Ils n'ont pas manqué d'user de cette faveur auprès de

l'illustre conférencier et maître dont tous ont reçu satisfaction, autant qu'il se peut dans une promenade de deux heures.

Ajoutons que la mesure innovée par M. Léon de Rosny est des plus hygiéniques et bien faite pour disposer l'âme et l'esprit à saisir les choses de l'au-delà.

Nous souhaitons voir de nombreux disciples se joindre au groupe des quinze premiers dans ces excursions que tous nos docteurs parisiens approuveront certainement.

M^{me} ROGER DE NESLE.

L'ŒUVRE DE M^{me} RENOZ

M^{me} Céline Renoz, désireuse de faire connaître les recherches qu'elle poursuit et qui l'ont amenée à poser les bases de la *Nouvelle Science*, se propose d'offrir chez elle des éclaircissements verbaux, suivis de discussions, sur ces théories, dans le but de former un corps de professeurs qui puissent, dans un avenir prochain, donner un enseignement supérieur libre où seraient exposés les Principes fondamentaux d'une Religion nouvelle.

Elle invite les personnes qui s'intéressent à ces attachantes études, et surtout celles qui souhaiteraient participer à cet enseignement, à profiter des beaux jours de l'été pour venir écouter les développements qu'elle énoncera des doctrines esquissées dans les livres de la *Nouvelle Science*.

Ces réunions auront lieu chez elle, à Meudon, rue des Ruisseaux, 7, tous les dimanches de trois à six heures. On s'y rend :

Soit par le chemin de fer de Montparnasse, en descendant à la station de Meudon, suivre la rue de l'Arrivée, le sentier de la Bourgogne, la rue de la Croix-du-Val, la ruelle Saint-Germain, au bout de laquelle tourner à gauche dans la rue des Ruisseaux ;

Soit par le même chemin de fer, descendre à la station

de Clamart, prendre là l'omnibus jusqu'à la rue de Sèvres, monter celle-ci jusqu'à la place Marquis, suivre l'avenue Schneider jusqu'à l'octroi de Meudon, descendre à droite le chemin de Fleury jusqu'à la rue des Ruisseaux, et tourner à gauche dans celle-ci ;

Soit par le tramway qui va de Saint-Germain des-Prés à Clamart en passant par la gare Montparnasse, la rue Lecourbe, Issy et Vanves, descendre de la voiture dans Clamart à la rue de Sèvres, et continuer comme plus haut ;

Soit enfin par le bateau qui part du pont du Carrousel, descendre au ponton du Bas-Meudon, monter par le sentier des Blancs jusqu'à la station du Haut-Meudon.

On peut encore prendre le nouveau chemin de fer des Moulineaux, soit à Saint-Lazare, soit au Champ de Mars, et descendre à la station des Moulineaux ou à celle du Bas-Meudon.

REVUE DES REVUES

OCCULTISME :

L'UNION OCCULTE FRANÇAISE. — Cette revue va bientôt changer son titre. Le n° du 16-31 mai contient une bonne étude de Phal Nose, étude surtout philosophique, la suite de l'article de Fadray sur le *Médium occulté* et une *Revue de la Presse*, par H. Sylvestre, polémiste intran-sigeant.

Le n° du 1^{er}-15 juin contient un *Appel à la Paix* par B. Nicolaï et la reproduction de l'article de M. Sausse paru dans le *Moniteur*.

L'ÉTOILE (Mai 1891). — Étude d'Alber Jhouney sur les phénomènes spirituels. Nous sommes étonné de n'y voir aucune mention des théories ni des travaux du D^r Luys à propos des phénomènes hypnotiques.

Bon article de Jules Doinel : *Glose gnostique sur l'Évangile de Jean*. Étude de l'abbé Roca.

Nous apprenons aussi par ce numéro l'existence d'une *Ligue française de la Croix Blanche*, société destinée à « développer le sentiment et la pratique de la pureté chez les jeunes gens ».

Dans le n° de juin, nous trouvons quatre articles de M. Jhouney, quatre belles études de René Caillié, un article de Doinel et une déclaration de l'abbé Roca qui se consacre exclusivement à son nouveau journal *le Socialiste chrétien*.

Signalons surtout le compte rendu de *l'Ésotérisme dans l'art*, ouvrage d'Emile Michelet, et la suite de l'étude sur les *Phénomènes spirituels*.

M. Jules Bois a fait à Paris plusieurs conférences sur l'occultisme qui sont résumées chaque mois par *l'Etoile*.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS LIBRES (avril 91). — *L'Aurore de la Vie*, étude des plus sérieuses de M. Lecomte, continue. Le transformisme est l'objet de l'article de ce numéro. Nous voudrions trouver des travaux de cette valeur dans les revues spirites.

M. Lecocq rapporte un fait curieux d'envoûtement tout récent. Nous remercions cette revue de la façon impartiale dont elle étudie toutes ces questions et de la citation qu'elle fait de *l'Initiation*.

SPIRITISME :

L'extrait du prochain volume de Stanislas de Guaita a déchainé une série d'articles où les procédés les plus violents de polémique sont employés. Il est vrai que ces arguments, tirés de cervelles en ébullition, ne valent même pas la peine d'être pris en considération. La forme est d'autant plus violente que le fonds est moins solide. Il est si facile d'attaquer des doctrines qu'on connaît à peine, mais aussi que le réveil est pénible ! Nous allons dire quelques mots de ces articles à propos de chacun des journaux où ils ont paru. Nous ferons nos efforts pour éviter les termes adéquats aux accusations dirigées contre les occultistes. En voici un extrait, tiré de discours prononcés le 30 mars.

Les occultistes sont :

Des rhéteurs, des sophistes ;
 Des épaves morales des siècles passés ;
 De pauvres mirmidons ;
 Des chauves-souris du passé ;
 Des blasphémateurs voulant réduire leurs pauvres contemporains en servitude morale et intellectuelle.

On les accuse encore :

De sottises et vaniteuses prétentions ;
 D'élucubrations mystiques et nébuleuses ;
 De formuler l'ésotérisme par des signes abracadabrants ;
 De le fonder sur des bases sériaires plus ou moins imaginaires ;
 De faire une guerre peu loyale ;
 De vouloir édifier le culte d'une magie ténébreuse sur les ruines de la Raison (!) et de la Vérité (!).

L'œuvre néfaste est terminée tandis qu'à la doctrine spirite réunit en elle les vérités contenues dans les systèmes religieux et philosophiques.

Enfin :

Tous les sophismes, tous les dogmes, sinistres produits de l'ombre, disparaîtront pour faire place au soleil de la Vérité ! représenté par la Science !

Allons tant mieux !

REVUE SPIRITE (juin 1891). — Là c'est un instituteur, M. Metzger, qui critique l'extrait du volume de Guaita publié par *l'Initiation*.

Toute son argumentation tendant à trois accusations, *injustice, violence, mauvaise foi*, est basée sur la lecture d'un seul ouvrage, celui de M. de Mirville. Si Stanislas de Guaita a pris la peine de remonter jusqu'aux sources, nous verrons se reproduire pour M. Metzger ce qui est arrivé déjà une fois où il attribuait à la légère à divers auteurs des contradictions pour ne pas avoir pris la peine de recourir lui-même aux sources.

Nous ne pouvons que regretter de voir M. Metzger ignorer l'existence de la loi du progrès agissant, non pas

en ligne droite mais en spirale dans l'*involution*, et de le voir attribuer à Papus des idées dans ce genre : « Vous avez été mystifié et déçu par un élémental, c'est-à-dire *par une cellule embryonnaire*. » Pour expliquer la constitution de l'homme, Papus a pris comme exemple un cocher, un cheval et une voiture et pourtant qui viendrait dire : « Vous avez été trompé par l'esprit de votre mère, c'est-à-dire par un cocher de fiacre ? » Je crois M. Metzger assez instruit pour éviter de pareilles erreurs qui couvrent de ridicule celui qui les commet. La *cellule embryonnaire* agit dans l'homme comme l'élémental dans la nature; mais l'un n'est pas l'autre.

Nous verrions avec plaisir un docteur en médecine reprendre cete question des rapports du Spiritisme et de l'Occultisme. Cela nous éviterait de pareilles études. La *Revue spirite* doit bien compter parmi ses rédacteurs un anatomiste ou un physiologiste sérieux. Avec lui une discussion aurait quelque intérêt. Le spiritisme, considéré scientifiquement, est en effet une branche de la Biologie, et, de même que pour parler cuisine il vaut mieux s'adresser à une cuisinière qu'à un mathématicien, pour parler Biologie il est préférable de s'adresser à un biologiste plutôt qu'à un ancien officier ou à un commerçant. Chacun est maître en sa spécialité; mais combien l'on aime en sortir le plus souvent possible !

LE MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE de Bruxelles est exubérant de drôlerie.

M. Bouvery, à qui l'*Initiation* a refusé un article portant des attaques toutes personnelles, ce qui n'est pas notre genre, se plaint dans plusieurs lettres. Puis vient le grand article *les Voiles se déchirent*, où l'on prétend que l'occultisme cache soigneusement l'enseignement sacré. Et nous qui avons consacré à cet acte sombre :

1° Une revue mensuelle de cent pages, plus grosse que la plupart des revues spirites ;

2° Un organe hebdomadaire de huit pages, format de journal, luxe auquel n'atteint aucune des sociétés spirites existantes ;

3° Une série d'ouvrages dont le dernier a 1,100 pages gr. in-8.

Pour des gens qui cachent les doctrines, c'est assez fort, « sais-tu, monsieur » ?

Quant à M. Sausse, cela devient absolument amusant.

Nous ne voudrions pas faire de peine au bouillant polémiste qui prétend détruire les théories de l'occultisme comme « on crève une bulle de savon », mais nous serions bien curieux de savoir où il a appris la logique.

Il suffit d'ouvrir le volume du Congrès spirite ou spiritualiste, ou l'*Initiation*, ou mieux le *Traité méthodique de Science occulte* pour voir comment Papus cherche à démontrer :

1° Que le périsprit des spirites, corps astral des occultistes, répond absolument à ce que les biologistes modernes appellent la *vie* dans l'homme ;

2° Que la *vie* (périsprit ou corps astral) est *localisée* d'une part dans le sang qui la charrie, d'autre part dans le grand sympathique qui la conserve.

Comme partout où est le contenant le contenu se trouve généralement, on peut dire :

« C'est donc le sang, c'est-à-dire la *vie*, qui établit les rapports entre le corps et la volonté. »

Mais voilà, M. Sausse n'est pas biologiste, et alors... écoutez.

D'où je dois conclure logiquement (?) fatalement : « Si le sang est la *vie*, si la *vie* et le périsprit c'est la même chose, donc le périsprit c'est le sang. »

Mais, mon bouillant monsieur Sausse, l'alcool est contenu dans le vin et pourtant le vin n'est pas l'alcool, quoiqu'on puisse dire :

« Mettre du vin, c'est-à-dire de l'*alcool*, à la disposition des faibles, c'est encourager l'ivrognerie. »

Comment appelleriez-vous un logicien (?) qui dirait d'un air entendu :

« D'où je dois conclure logiquement (?) fatalement que l'alcool, c'est le vin, et, comme le vin est rouge, l'alcool est rouge. »

Vous lui conseilleriez, n'est-ce pas, d'ouvrir un traité de logique à l'article *syllogisme*.

Vous accusez les occultistes d'étaler leurs diplômes ou leurs titres avec orgueil ; mais il me semble que quand ils sont attaqués par de tels arguments il ne peuvent que

faire deux choses : ou éclater de rire, ou demander des adversaires capables de les comprendre quand ils parlent science.

Sans rancune, n'est-ce pas ?

Enfin cet intéressant numéro du *Moniteur* finit par une lettre ou « un ami » écrit quelques réflexions sur l'analogie de la musique et des couleurs, à propos de l'article de Camille Chaigneau. L'« ami » ignore une chose, c'est que les principes supérieurs *ne sont pas incarnés* dans l'homme, ce qui fait qu'encore une fois cet « ami » a perdu une excellente occasion de se taire.

En voilà une revue qui doit apprendre le calme à ses lecteurs !

Du reste, pour en finir avec ces polémiques ridicules, voici la lettre adressée par notre directeur à cette revue.

« Paris, le 25 mai 1891.

« A MONSIEUR LE DIRECTEUR

DU *Moniteur Spirite de Bruxelles.*

« Dans une « Déclaration personnelle » publiée par l'*Initiation*, le *Voile d'Isis* et l'*Union occulte française*, j'ai, une fois pour toutes, établi mon dire au sujet des rapports de l'occultisme et du spiritisme.

« J'estime que la polémique ne sert à rien, ne prouve rien, n'enseigne rien. Aussi vous trouverez bon que je laisse passer, sans y prêter aucune attention, les attaques parues ou à paraître dans votre estimable revue. J'ai l'habitude de produire des œuvres en réponse à toutes les critiques. D'autres, impuissants peut-être à rien créer de solide, préfèrent attaquer inconsidérément les uns et les autres. Chacun est libre et toutes les opinions sincères sont pour moi respectables.

« Les branches du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* deviennent chaque jour plus nombreuses ; des auteurs, présentant de sérieuses garanties d'érudition, se joignent sans cesse à nous. Rome même, émue de notre marche progressive, vient de nous faire l'honneur

de mettre l'*Initiation* à l'index en compagnie du dernier ouvrage de M. Renan; ce sont là des raisons multiples qui nous montrent que beaucoup sont de notre avis.

« Aussi suis-je décidé à continuer le chemin poursuivi sans m'attarder en route, confiant en la devise: *Patientes quia fortes.*

« Veuillez agréer, etc.

« PAPUS. »

C'est dire que l'*Initiation* est absolument décidée à refuser désormais toute communication portant un caractère personnel.

LE SPIRITISME (6 mai 1891). — Discours divers prononcés sur la tombe d'Allan Kardec. On trouvera d'aimables extraits de ces déclarations plus haut.

LA LUMIÈRE (27 mai 1891). — On parle quelquefois de combles; mais il n'en est pas d'aussi forts que la « critique » des œuvres de H. P. Blavatsky, par Lucie Grange. Là les occultistes, ces monstres, sont accusés de venir détruire les « saintes » influences de N.-S.-J.-C. et de la Vierge Marie pour mettre « le diable » à la place. Que diraient les spirites si on leur servait des extraits de la LUMIÈRE (*revue spirite*) comme ils découpent à droite et à gauche les extraits des divers auteurs en occultisme?

MAGNÉTISME :

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME publie en ce moment des études de valeur faites par son directeur, H. Durville. Le numéro du 1^{er} juin 1891 contient un article sur le *Magnétisme dans les Maladies aiguës*, puis des *Conseils pratiques* et enfin une bonne revue bibliographique par *Fabius de Champville*, que nous remercions particulièrement de son compte rendu du *Traité de Science Occulte*.

LA CHAÎNE MAGNÉTIQUE continue à publier le résultat

des expériences magnétiques faites soit par M. Auffinger, soit par M. Pelletier. M. Mond, dont le journal est mort, envoie quelques correspondances aux revues magnétiques.

La REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE contient de très bonnes études de Moutin sur le Magnétisme pratique. Fabre Des Essarts, Georges Tissot, A. Goupil, publient des articles qui, tous, dénotent une tendance marquée aux études strictement scientifiques. Cette revue est appelée à un avenir mérité, si elle continue dans cette voie. Signalons particulièrement dans le numéro de mai l'étude de A. Goupil et le récit d'expériences très bien conduites, puis l'amusante visite de Gaston Cazalis à une « somnambule fin de siècle ».

SOCIALISME :

LA RELIGION UNIVERSELLE (mai 1891). — Dans un excellent article, *Socialisme révolutionnaire et Socialisme conciliateur*, Ch. Fauvety analyse l'état actuel du socialisme d'après le mot de M. John Lemoine à propos du 1^{er} mai : « C'est le socialisme qui commence son 89. »

Après deux bonnes études de MM. Bearson et Courtépée, M. P. Verdad publie une excellente conférence qu'il a bien fait de tirer à part pour la propagande. Nous en parlerons aux livres reçus. — M. Bearson commence une étude de l'*Occulte* qui promet d'être intéressante. Le numéro se termine par un extrait du dernier volume de Léon Denis.

REVUE SOCIALISTE (mai 1891). — Cette revue, est-elle utile de le dire ? tient la tête du mouvement intellectuel socialiste. Outre une étude de très grande portée de Benoit Malon sur les *Monopoles d'État*, signalons particulièrement l'application de l'esthétique au socialisme par Robert Bernier. Il y a là une tendance qui mérite d'être vivement approuvée.

LE DEVOIR de Guise (Aisne) (mai 1891). — Ce numéro est principalement consacré à l'exposé des avantages de

l'organisation du Familistère comparativement aux autres organisations proposées. Le *Mouvement féminin* et la *Question de l'arbitrage* sont surtout l'objet d'études spéciales dans cette revue.

La RÉNOVATION continue à traiter du fouriérisme et de l'unitéisme par la plume de son savant directeur Hippolyte Destrem.

ÉTRANGER

Langue anglaise :

THE THEOSOPHIST (Adyar Madras). — A signaler deux importantes traductions: *Gharba Upanishad of Krishna Yagur-Veda, Thara-Sara Upanishad of Sukla Yagur-Veda.*

Langue espagnole :

Les revues spirites françaises devraient bien prendre modèle sur les œuvres publiées en Espagne.

La REVISTA DE ESTUDIOS PSICOLÓGICOS de Barcelone est, en moyenne, vingt fois supérieure aux Revues spirites de Paris. Il est vrai que sa rédaction est composée d'hommes instruits qui s'occupent d'étudier impartialement au lieu de se disputer. Quand on veut avoir des nouvelles du mouvement spiritualiste dans le monde entier, c'est à la Revue de Barcelone qu'il faut s'adresser. Dans le numéro de mai 1891 la *Revue du mois* (Cronica) ne tient pas moins de 13 pages gr. in-8 imprimées en petit texte.

Barcelone vient de prendre la tête de deux importantes créations :

- 1° Une fédération générale pour l'Espagne de groupes spirites ;
- 2° Une loge maç. d'études initiatiques à base spirite.

Félicitons vivement le vicomte de Torres Solanot de son incessant labeur.

LAS HOJAS DE PROPAGANDA (feuilles de propagande), destinées à être envoyées gratuitement à grand nombre, sont aussi fort bien rédigées par les membres de l'« Union scolaire spirite internationale » siégeant à Barcelone. Cette feuille tire actuellement à 4,000 exemplaires.

BOLLETIN SANITARIO DE SEVILLA. — Le D^r J. Fernandez Ballesteros, qui dirige cette publication, est *lauréat* du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* (diplôme d'honneur) et président d'une branche locale. C'est dire toute la place que les questions philosophiques tiennent dans sa savante revue.

REVISTA ESPIRITISTA DE LA HABANA (mai 1891). — Là aussi on poursuit l'organisatoin de la grande fédération spirite cubaine. La réussite est proche. Ce numéro commence la publication du Règlement général de cette fédération. La *Revue spirite de la Havane* lutte pour le bon combat dans une région où le catholicisme règne encore en souverain incontesté.

Langue italienne :

Lux, de Rome, est aussi une des meilleures publications faites à l'étranger. Grâce au savoir de son directeur, Hoffmann Giovanni, une large place est faite à l'occultisme autant qu'au spiritualisme en général. On cherche dans la Lux à propager la vérité sans distinction d'écoles ni de personnalités. C'est là le véritable but à atteindre. Rappelons que M. Hoffmann Giovanni S. I. est le correspondant général du groupe ésotérique à Rome. Il sera sous peu à la tête d'un mouvement plus important encore.

Le numéro de mai contient des articles du D^r Franz Hartmann, de Sinnet sur l'occultisme, de Bauet et Myers sur Home et sa mission, plus des études spiritua-

listes de V. Cavalli, Gino Fanciulacci, D^r Nicola Santangelo, M. T. Falcomer, etc.

Langue portugaise :

VERDADE E LUZ (Brazil) (avril 1891). — On sait les rigueurs du nouveau gouvernement du Brésil qui considère les spirites comme des escrocs et a consacré un article spécial du Code pénal à la punition des spirites, magnétiseurs, etc., qui tenteraient de pratiquer sur le territoire national. Aussi faut-il féliciter *Verdade e Luz* (Vérité et Lumière) des efforts tentés pour défendre la cause spiritualiste dans de si dures conditions.

Langue hollandaise :

HET ROZEKRUIS (Amsterdam). — Revue exclusivement occultiste.

Le dernier numéro contient la traduction d'articles de Papus et plusieurs études importantes sur le magnétisme et la théosophie.

Cette revue tire déjà à 1,200 exemplaires.

L'Affaire Guaita-Bouvery

PROCÈS-VERBAL

A la suite d'un article paru dans le *Moniteur Spirite et Magnétique*, M. Stanislas de Guaita, se jugeant personnellement visé, a prié MM. Paul Adam et George Vanor de vouloir bien demander à M. J. Bouvéry, auteur de cet article, une rétractation écrite ou une réparation par les armes.

M. Bouvéry a constitué, pour le représenter, MM. A. Auzanneau et G. Delanne.

Après un attentif examen de l'article incriminé et une sérieuse discussion, les témoins de M. Bouvéry ont déclaré, au nom de leur client, qu'il n'avait jamais eu l'intention d'offenser personnellement M. de Guaita et qu'il regrettait que l'allure de son article eût pu motiver cette interprétation.

Dans ces conditions, les quatre témoins ont, d'un commun accord, déclaré qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

En foi de quoi ils ont signé ce présent procès-verbal.

Fait double, à Paris, ce 23 mai 1891.

Pour M. Bouvéry :

G. DELANNE, A. AUZANNEAU.

Pour M. de Guaita :

PAUL ADAM, GEORGE VANOR.

LIVRES REÇUS

C'est entièrement à l'insu de la Rédaction qu'un prospectus du Kama-Soutra a été encarté dans notre dernier numéro.

Plytoff. **LES SCIENCES OCCULTES**, 1 vol. in-18 de 320 pages avec 145 fig.; prix, 3 fr. 50.

Excellente étude des diverses branches de l'occultisme. Remercions l'auteur pour les éloges qu'il donne à l'*Initiation* et au *Groupe d'études ésotériques*. Nous reparlerons du reste de ce travail.

U.-N. Badaud. **COUP D'ŒIL SUR LA MAGIE AU XIX^e SIÈCLE**. 1 vol. in-18, Dentu, 3 fr. 50.

Récit de diverses expériences faites à la salle des conférences par Papus, à la Charité par le D^r Luys, plus une analyse des travaux de Crookes et des faits étudiés

par le curé d'Ars, le D^r Gibier, le comte de Laborde, etc. Ce volume à peine paru est déjà presque entièrement épuisé.

P. Verdad. DE LA HAINE, encore de la haine, toujours de la haine, paroles adressées à des amis religieux et aux amis du socialisme consolateur. Prix, 0 fr. 25 à Nantes.

Le discours de M. Verdad est fort beau. Mais il faut comprendre qu'à notre époque on ne fera triompher les doctrines spiritualistes qu'en luttant pied à pied contre le matérialisme; or la lutte nécessite des combats portant autant sur les œuvres de réalisation que sur le plan intellectuel. Les lois de la bataille veulent qu'on sache sacrifier sans défaillance tout à la réussite de l'idée, quitte à relever les vaincus après le combat. Tous nos efforts tendent à l'amour universel; mais cet idéal ne sera atteint qu'au prix de luttes douloureuses, mais nécessaires. Ceux qui luttent, s'ils sont vraiment spiritualistes, ne sauraient pas plus avoir *de haine* qu'un général n'en a contre les soldats ennemis pris individuellement. L'antagonisme actuel des classes sociales sera réduit difficilement par des paroles ou des idées élevées. Nous craignons bien que *les actes* ne viennent — malheureusement — résoudre plus vite le problème que toutes les doctrines plus ou moins scientifiques de régénération sociale. Félicitons toutefois P. Verdad de sa généreuse initiative.

J. Jésupret fils. CATHOLICISME ET SPIRITISME, 1 vol. in-18 de 140 p. ; prix, 1 fr. 50.

Bonne étude de la supériorité du spiritisme sur le catholicisme.

Albert Poisson. LE LIVRE DES FEUX de Marcus Grecus, traduit intégralement en français pour la première fois. et commenté. (Compte rendu prochainement.)

JÉSUS DE NAZARETH, au point de vue historique, scientifique et social, par PAUL DE RÉGLA. 1 vol. pet. in-8 de xxii-406 pages, avec une jolie eau-forte. Prix, 8 fr. Georges Carré, éditeur.

Ce nouveau volume est certainement l'œuvre *la plus*

fouillée et la plus audacieuse qui ait été publiée en France et en Allemagne sur ce sujet toujours si palpitant, de Jésus-Christ et des origines du christianisme.

L'auteur, s'inspirant surtout de ses voyages en Palestines, de ses recherches et de ses travaux scientifiques, y prouve victorieusement que Jésus fut, en réalité, le continuateur génial de l'œuvre commencée par Jean-Baptiste; qu'il fut un thérapeute des plus puissants et ne mourut pas sur la croix, ce qui explique très bien les assertions évangélistes et la croyance en la résurrection corporelle, en *chair* et en *os*.

On trouve dans ce livre une grande sincérité de langage, une profonde connaissance de l'Orient et de ses mœurs, une virile indépendance et un souci constant de la vérité historique, religieuse, scientifique et sociale. A tous ces titres, le Jésus que l'auteur nous présente est bien celui cherché par les esprits indépendants, avides de vérité, de justice et de sentiments humanitaires. C'est une véritable révélation, digne de la science et de la critique de notre époque.

Juan Fernandez Ballesteros. LAS FUERZAS DE LA VIDA (Les forces de la vie). Barcelone, calle de Pallars; prix, 2 fr. 50.

Etudes physico-chimiques, physiologiques, biologiques, psychologiques et thérapeutiques qui prouvent la possibilité de prolonger la vie humaine (seconde partie).

L'ouvrage du Dr Ballesteros est un véritable chef-d'œuvre d'érudition et de science. La doctrine spiritualiste y est défendue en se plaçant sur le terrain de la science expérimentale la plus rigoureuse. Nous ne saurions trop recommander cette œuvre remarquable à nos lecteurs connaissant l'espagnol.

A. Castellni. AZIONE DELLO SPIRITO SUL CERVELLO (action de l'Esprit sur le cerveau).

Etude publiée par la Revue *La Sfinge* de Rome.

La Bibliothèque du Groupe a reçu de plus en don de MM. Georges de Marseille une collection complète et reliée de la *Vie Posthume*, une des meilleurs revues consacrées au Spiritisme sérieux qui aient jamais paru.

NÉCROLOGIE

H. P. BLAVATSKY

Le chef intellectuel de la Société Théosophique n'est plus.

Quelque différentes qu'aient été nos voies de réalisation, la Mort couvre d'un voile sacré les personnalités ; les œuvres seules subsistent.

L'œuvre de réalisation de M^{me} Blavatsky est considérable. La première, elle a brisé les habitudes des Sociétés ésotériques ; la première elle a appelé la foule à participer aux enseignements, jusque-là tenus secrets, de l'hermétisme ; elle a forcé les Sociétés occidentales à sortir de leur réserve et à organiser la diffusion des données élémentaires de la science occulte.

La presse quotidienne a rendu justice à la personnalité de M^{me} Blavatsky. Nous souscrivons de tout cœur à ces éloges mérités par une vie de lutte opiniâtre et sans merci.

Si, personnellement, nous avons été attaqué avec la vigueur et l'énergie habituelles au Secrétaire général de la S. T., nous n'avons pas à lui en vouloir, car notre défense fut aussi énergique et coûta la perte de toute influence en France à la Société Théosophique représentée par un unique propagateur.

L'avenir est maintenant aux chercheurs indépendants. Puissent-ils ne pas oublier la grande réalisatrice que fut H. P. Blavatsky.

PAPUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE L'INITIATION

Quartier général :

29, Rue de Trévise, 29, PARIS

COURS ET CONFÉRENCES PERMANENTS

SUR LA KABBALÉ, LA THÉOSOPHIE, LES SCIENCES OCCULTES

EXPÉRIENCES

d'Hypnotisme, de Spiritisme, de Magie par groupes fermés

(21 GROUPES D'ÉTUDES THÉORIQUES ET PRATIQUES)

Librairie. — Salle de Conférences. — Salle de Cours. — Bibliothèque d'Occultisme. — Bulletin hebdomadaire : *Le Voile d'Isis*, résumant les travaux du groupe pour les membres de province et de l'Étranger.

Tout abonné de l'INITIATION ou du VOILE D'ISIS reçoit sa carte de membre du groupe sur sa demande.

PLUS DE 350 ADHÉRENTS

*Nombreuses Sociétés adhérentes, affiliées ou représentées,
Branches en Europe et en Amérique*

CORRESPONDANTS OFFICIELS ET CHEFS DE GROUPE

France : Paris — Lille — Tours — Lyon — Bordeaux — Marseille — Nancy — Sens — Clermont-Ferrand — St-Dizier — Oyonnax — Carcassonne — Falaise — Alger.

Étranger : Londres — Bruxelles — Liège — Berlin — Amsterdam — Munich — Varsovie — Saint-Pétersbourg — Vienne — Genève — Rome — Barcelone — New-York — Québec — La Plata. — Port-Saïd — Panama — Cuba.

La Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes (Directrice M^{lle} A. DE WOLSKA) possède une grande salle de lecture au Siège du groupe, 29, rue de Trévise, où la directrice reçoit les membres de l'œuvre.

Un Bulletin mensuel de la Bibliothèque sera prochainement publié.

VIENT DE PARAÎTRE

F. - CH. BARLET

ESSAI

SUR

L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE

1 vol. in-18, avec figures. 3 fr. 50

Dans ce volume, le rédacteur bien connu de *l'Initiation* expose, en l'appliquant à la philosophie exotérique et ésotérique, une loi générale d'évolution qui permet de déterminer strictement même le caractère des évolutions futures en science, en art ou en sociologie, autant qu'en philosophie.

POUR PARAÎTRE AVANT LE 15 JUILLET

STANISLAS DE GUAITA

LE TEMPLE DE SATAN

Magnifique volume de plus de 500 pages in-8°, avec 16 planches phototypiques hors texte et grav. 15 fr. »

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR: **PAPUS**

DIRECTEUR-ADJOINT: **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef:

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction:

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez es principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

JÉSUS DE NAZARETH

Au point de vue

HISTORIQUE, SCIENTIFIQUE ET SOCIAL

PAR

PAUL DE RÉGLA

PRIX : 8 FRANCS

VIENT DE PARAÎTRE

LA

MORALE DU BOUDDHISME

Par Léon de ROSNY

Professeur au Collège de France

PRIX : 0 fr. 50

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévisse, — PARIS

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

ÉGLISE ET FIN DE SIÈCLE

PAR

L'Abbé JEANNIN

Un volume in-18. **3 fr. 50**

Rédaction de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.